

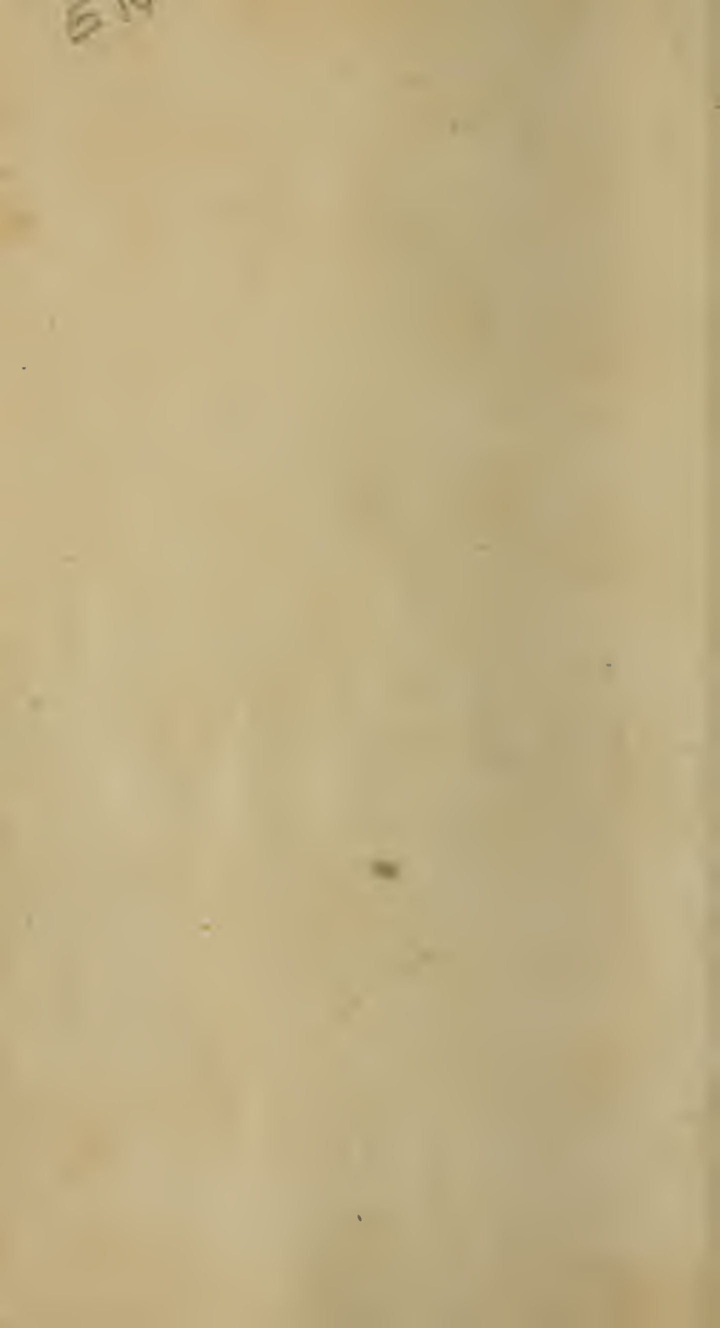




Arts et lettres 278

Provence

1383



LES CONSEILS D'ARISTE A CELIMENE SUR LES MOYENS DE CONSERVER SA REPUTATION.

NOUVELLE EDITION Revûë & augmentée.

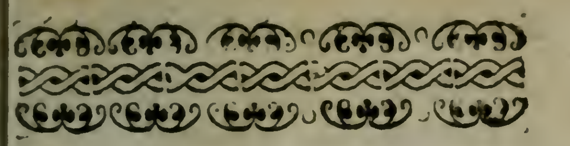


A PARIS,
Chez la V. PEPINGUÉ & JACQUES LE FEBURE, ruë de la Harpe, au Soleil d'or,
ET au Premier Pillier de la Grand' Salle, vis-à-vis les Requestes du Palais.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1692
Universitas BIBLIOTHECA

CSP
BJ
1682
.A8
1692



AVIS.

IL n'eſt pas beſoin de faire icy l'éloge de cet Ouvrage, le grand nombre d'impreſſions qu'on en a faites, marque aſſez le ſuccés qu'il a eu, & l'utilité qu'on en a pû tirer. Il s'agit ſeulement de faire connoître que ſi l'Autheur ſemble n'adreſſer ſes Conſeils qu'aux femmes, il ne les a pas rendus impratiquables pour les hommes.

Et c'eſt ce qui a fait dire à quelques Eſprits les plus ſublimes de nôtre ſiecle; *Que ces Conſeils devroient eſtre ſçûs & pratiquez par tout ce qu'il y a d'honneſtes gens*

dans le Royaume, & traduits en autant de sortes de Langues qu'il y a de Nations differentes sur la Terre, afin que tous les hommes participassent au même avantage, & pussent dans leur conduite donner des marques de cette honnesteté si naturelle aux François.

Mais que ces Conseils seroient infructueux, si l'on ne trouvoit dans le Monde des Sujets preparez par une bonne éducation à les recevoir dans leur jeunesse, à les suivre dans un âge plus avancé & les pratiquer ensuite dans l'état qu'ils ont embrassé. Ceci est une marque certaine du besoin qu'on a de l'éducation de la Jeunesse. Elle est si importante & si necessaire qu'on ne sçauroit aporter trop de soins pour y réussir : Et ceux

qui ſont prepoſez pour ce ſujet, malgré toute l'habileté qu'une longue experience dans les affaires & les lumieres que la converſation des honnêtes gens leur ont acquiſes, ſont encore obligez d'avoir recours à la lecture, afin de ne rien laiſſer échaper de ce qui peut leur eſtre utile dans cette entrepriſe. C'eſt par ce moyen que ces perſonnes ſages & prudentes trouvent le ſecret de perfectionner l'art le plus difficile qui fut jamais.

On dira peut-eſtre que pour tirer quelque avantage de la Lecture, il faut auparavant ſçavoir faire le choix des Autheurs qui ont le mieux écrit au ſujet de l'éducation des Enfans & des devoirs de la Vie Civile, qu'autrement on conſume

beaucoup de temps en vain, & qu'enfin l'on eſt rebuté par la quantité des Livres qu'il faut avoir.

Mais qui doute que pour eſtre parfaitement inſtruit d'une choſe, il eſt bon de ſçavoir tout ce qui a eſté dit & fait à ſon ſujet, & que parmy beaucoup d'endroits dans la lecture qui ne nous conviendront pas, il s'en peut trouver un ſi convenable & ſi utile qu'il ſera ſeul ſuffiſant pour recompenſer un lecteur du temps qu'il aura conſumé à le chercher dans les livres ?

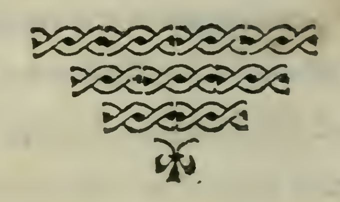
De-là vient que les perſonnes de bon goût liſent tous ceux qui traitent d'une matiere dont ils ont beſoin, perſuadez qu'ils ſont, qu'un Autheur s'eſt rendu neceſſaire par ſon application à faire des re-

cherches dans tous les endroits de sa connoissance, & que bien souvent celuy qui se mêle d'écrire foüille & trouve des sources où l'on ne se seroit jamais avisé de chercher.

Ces sources où l'on puise ne sçauroient estre trop pures, & l'on est en danger de s'y méprendre, à moins que d'avoir la même delicatesse qu'avoit la Personne qui a composé les Conseils d'Ariste à Celimene.

Ses remarques sont si judicieuses, ses pensées sont si nettes, & ses instructions viennent si à propos qu'on se trouve à tout moment surpris d'admiration de le voir penetrer dans le fond des cœurs, y découvrir tous les secrets mouvemens qui nous

rendent ſuſceptibles de quelques défauts, & donner en même-temps les moyens de s'en corriger, pendant qu'il s'inſinuë adroitement dans nos ames, en y faiſant naître une noble émulation de ſe diſtinguer parmy les perſonnes recommandables par la vertu.



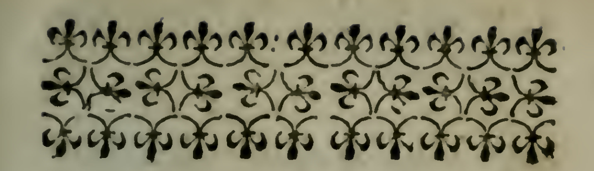


TABLE DES SECTIONS

CONTENUES DANS

LES CONSEILS

D'ARISTE A CELIMENE.



LES CONSEILS D'ARISTE A CELIMENE SUR LES MOYENS de conſerver ſa Reputation.

SECTION PREMIERE.

De l'occaſion de ce Diſcours.



OUS n'eſtes pas contente, incomparable Celimene, qu'un entretien ſerieux & le plus important que vous puiſſiez ſouhaitter, ait

eſté le fruit de nôtre derniere promenade ; mais vous deſirez encore en tirer une inſtruction qui dure toute vôtre vie. Il faut avoir une ame bien élevée au deſſus des divertiſſemens même les plus honnêtes, pour en faire toûjours l'occaſion d'en remporter quelque avantage qui puiſſe augmenter les lumieres de vôtre eſprit, ou fortifier les ſentimens de vôtre cœur ; Et la vertu qui ſemble vous avoir déja délivrée de toutes les foibleſſes que la nature & la jeuneſſe devroient vous avoir laiſſées, vous fait condamner tous ces amuſemens les plus agreables de vôtre âge & de vôtre qualité, quand ils n'ont ſervi qu'à vous faire paſſer le temps.

Ce fut pour cela que nous

eſtant trouvez aſſez éloignez du reſte de noſtre compagnie pour n'eſtre pas entendus, vous me dites que voſtre mariage eſtoit enfin reſolu, & qu'étant ſur le point de changer de condition, vous deſiriez avoir mes avis ſur la conduite que vous devez garder pour conſerver la gloire de vos premieres années ; & que vous ſeriez auſſi religieuſe à ſuivre toutes les regles qui me paroîtroient les meilleures, que vous l'avez toûjours eſté en la direction que j'ay euë de vos plus ſecretes penſées.

Ce diſcours ne me ſurprit point, car il eſt digne de vous, & du jugement que j'ay toûjours fait ſur vos bonnes inclinations ; mais pour abreger un entretien qui demandoit un plus grand loiſir & plus

d'attention, je vous proposay tout d'un coup comme une doctrine animée, l'exemple de la sage Artenice, à qui vous devez, avec la naissance, une partie de l'estime que vous avez acquise. Elle vous a donné la beauté sans y avoir dépensé que son image & quelques souhaits; mais pour vostre éducation elle n'a rien épargné de ses soins & de son travail. Vivez comme elle, vous dis-je alors, & vous vivrez comme vous me témoignez le desirer. Les graces de son visage n'ont jamais fait mal penser des mouvemens de son cœur; & elle a vû toute la Cour à ses pieds avec autant de respect pour sa vertu, que d'admiration pour les charmes de sa personne.

Mais vous trouviez que mes

conſeils eſtoient en cela trop racourcis, & qu'en imitant ce parfait modelle, vous euſſiez bien voulu penetrer dans les ſecrets motifs de ſa conduite; qu'il y avoit peut-eſtre des occaſions dangereuſes où ſa prudence n'avoit pas eu ſujet de paroître; que vous pouviez rencontrer des ennemis qu'elle n'avoit pas eu lieu de combattre; & qu'en vivant comme elle, vous deſiriez ſçavoir les raiſons de ce qu'il faut faire auſſi-bien qu'elle.

Occaſions où l'on a beſoin de conſeils pour imiter parfaitement le modele qu'on s'eſt propoſé de ſuivre.

Surquoy pour ne vous pas déplaire dans un deſſein ſi juſte & ſi honneſte, je pris la liberté de vous expliquer en peu de paroles ce qui me vint à l'eſprit; & même de vôtre part vous me fîtes pluſieurs queſtions qui réveillerent ma memoire preſque endormie, &

qui dégagerent toutes mes idées que la preſence de tant de gens & la precipitation de cet entretien ne laiſſoient pas libres ; vous n'en fûtes pas neanmoins ſatisfaite, & vous m'avez obligé de vous écrire ce que vous en avez oüy.

Vous voulez, dites-vous, n'en rien oublier jamais ; vous voulez que vos yeux vous puiſſent repeter inceſſamment ce que vos oreilles vous en ont appris, & que je vous parle encore lors que je ne ſeray plus en eſtat de me faire entendre : Il vous ſemble que vous vous eſtes trouvée à la table des Dieux, où vous avez eſté raſſaſiée d'un nectar & d'une ambroſie dont vous ne croiriez pas laiſſer tomber à terre une petite partie ſans faire une grande perte. Mais vous

ne me demandez pas de ces regles courtes & ſuperbes qui commandent & qui ne perſuadent pas ; vous y trouvez la vertu trop reſſerrée , & vous penſez que la raiſon qui manque à ſa ſuite en luy déniant la lumiere , luy dérobe ſon plus bel éclat ; enfin ce n'eſt pas aſſez pour vous de voir le bien , vous deſirez d'en eſtre entierement convaincuë.

Voicy donc les principales choſes qui firent nôtre entretien , & celles que j'ay crû y devoir ajoûter pour vous rendre une entiere obeïſſance. Mais qu'il vous ſouvienne que je n'écris que pour vous , comme je n'ay parlé qu'à vous ; ne me faites pas faire une converſation publique de ce que vous avez fait vous-même un ſecret. L'amour que vous avez

Entretien qui a fait naître le deſſein des Conſeils d'Ariſte à Celimene.

pour la vertu, & la docilité de vôtre eſprit, vous feront bien juger de ce diſcours dans les endroits même que d'autres trouveroient trop auſteres ; on n'eſtime point de chemin trop rude pour arriver à la poſſeſſion de ce que l'on aime. Il n'en ſeroit pas ainſi de tous ceux à qui vous pourriez montrer ce que je vous écris ; ils croiroient que je condamne tous les divertiſſemens, que je ne puis ſouffrir ces paſſe-temps ordinaires où l'eſtude & le travail ſe doivent un peu relâcher, & que toutes mes paroles ne ſont que les effets d'un chagrin à qui tout le monde eſt à charge & qui ſe rend à charge à tout le monde ; qu'il ne me ſuffit pas de voir la vertu ſur cette montagne de difficile accés où les Philoſophes

l'ont établie, mais que je veux reduire vôtre ſexe dans l'impoſſibilité de l'aborder, que j'en fais les routes ſi laborieuſes qu'il en faut deſeſperer; que je ne veux pas ſeulement luy laiſſer les petits plaiſirs qui doivent rendre cette recherche plus ſuportable. Mais vous ſçavez que je n'ôte jamais rien à la vie du ſiecle que le crime, & que je ne dérobe jamais rien aux divertiſſemens que ce qui les rend incompatibles avec l'honneſteté. Je m'aſſure donc que vous approuverez tous mes conſeils, & que vous en regarderez la ſeverité comme un remede neceſſaire au mal dont la vertu ſeule vous peut garantir; & non pas comme un ſuplice qu'elle impoſe à ceux qui la ſervent.

Moyen de ſe ſervir de ſes conſeils.

SECTION II.

Deſſein de l'Autheur.

JE ne pretends pas neanmoins icy vous faire des leçons de pieté ; vous eſtes aſſez bien inſtruite non ſeulement aux bonnes regles de la Religion, mais encore en la connoiſſance des Myſteres les plus venerables. Nous avons tant de Livres en cette matiere, on nous a donné tant de Poëſies faites ſur une montagne bien plus élevée que le Parnaſſe, & tant de Traitez d'une Philoſophie bien plus ſainte que celle du Portique & du Lycée, que je n'en pourrois faire que des redites importunes & trop éloignées du

deſſein que vous avez. Je ne veux pas même entrer dans les conſiderations de la morale humaine, & diſcuter une infinité de belles queſtions qui pourroient plaire en inſtruiſant ; tous les cabinets ſont remplis d'Autheurs ingenieux & ſçavans, qui nous les ont expliquées avec autant d'agréement que de doctrine, & vous pourriez faire des leçons publiques de ce que vous en ſçavez. Je ſupoſe, comme il eſt vray, que vous eſtes devote & ſage ; & s'il vous prend envie de faire voir ce diſcours à quelqu'une de vos confidentes, je vous prie de la bien choiſir, & qu'elle ait ces deux qualitez ; autrement il faudroit établir d'autres maximes pour l'inſtruire, & travailler long-temps avant que

Qualitez neceſſaires à ceux qui veulent ſuivre les conſeils d'Ariſte.

d'en venir à ce que vous desirez sçavoir.

Ne cherchez point icy les principes generaux des bonnes mœurs, & ces grandes veritez qui nous apprennent ce qu'il faut faire, mais qui ne nous apprennent pas comment il le faut : Vous avez passé tous ces degrez de connoissance, & vous ne me demandez que la maniere d'en bien user dans vos actions les plus singulieres, afin d'accorder les vertus avec la vie du beau monde, & de vous maintenir dans cette reputation que vos jeunes années vous ont acquise avec l'admiration de toute la Cour ; c'est ce que je fais & ce que je m'efforceray de rendre le plus convenable qu'il me sera possible à vôtre personne & à vôtre condition.

SECTION III.

Que la vertu est le fondement de la reputation.

LA premiere verité que je donne pour le fondement de tout ce discours, est que l'estime doit estre appuyée sur la vertu, & que pour conserver la gloire, il en faut posseder le merite.

Verité qui sert de fondement à ce discours.

Je sçay bien que par une conduite adroite & une affectation bien ménagée, on peut acquerir l'opinion d'estre ce que l'on n'est pas, & faire dans le monde quelque bruit favorable.

On fait porter assez souvent aux crimes les vétemens de l'innocence, & la débauche

ſecrete eſt quelquefois couverte d'un voile d'honneur qu'elle emprunte pour ſe déguiſer; mais la reputation qui viendra par une mauvaiſe prudence ne ſera pas de longue durée. Il ne faut point eſperer que l'eſtre ſe puiſſe eſtablir ſur le neant, l'ombre ne produira jamais la lumiere, & la verité ne ſortira point d'une fauſſe origine; l'artifice ne ſera pas long-temps ſans ſe démentir ſoy-même, la comedie finira, & le déguiſement ne ſoûtiendra pas toûjours une agreable impoſture; une fauſſe valeur ſe diſſipe à la premiere occaſion dangereuſe, une fauſſe érudition n'entretiendra pas long-temps le bruit qu'elle aura commencé de faire: Celle que l'on croit vertueuſe parce qu'elle en a pris les apparences,

Danger que l'on court lors qu'on cherche de la réputation par des actions déguiſées.

ne le fera pas croire long-temps.

Qu'il eſt mal-aiſé de feindre toûjours ! On ſe laſſe d'employer tant de precautions neceſſaires pour tromper les autres ; on neglige tout quand on preſume d'eſtre en ſeureté ; on ſe laiſſe aller au public à de petites libertez que l'habitude emporte ſur la prudence ; une ſurpriſe dont on ne ſe défie pas, la curioſité d'un domeſtique, la preſence d'un enfant, une viſite imprevûë, une action qui n'aura pas eſté concertée, enfin le temps qui ſçait tirer la verité du fond des abîmes, expoſe au grand jour, tout d'un coup & lors que l'on s'en défie le moins, ce que l'on croyoit enveloppé de tenebres impenetrables. Si bien que cette reputation qui

Incidens qui decouvrent l'artifice des perſonnes peu ſinceres.

Vanité du faux éclat que l'on s'est acquis sans l'appuy de la vertu.

s'estoit répanduë dans le monde sans l'appuy de la vertu, se trouve soudainement évanoüie ; & cette femme que l'on avoit regardée comme un modele presqu'inimitable, devient la fable du peuple, & l'opprobre de tous ceux qui l'avoient admirée. Ce faux éclat qui l'avoit couronnée n'est qu'une foible lumiere qui s'éteint au premier vent, & qui ne laisse rien aprés elle qu'une odeur mal agreable; c'est une fleúr qui s'est flétrie, parce qu'elle n'estoit pas attachée à sa racine, & les valets la foulent aux pieds ; c'est un de ces petits feux d'Esté, qui ne durent pas plus de temps qu'il leur en faut pour perir, & qui ne laissent que du mépris à ceux qui les connoissent.

J'ajoûte encore que cette

vertu qui doit produire un ſi bon effet, doit eſtre dans le fond du cœur. Ce n'eſt pas aſſez que le corps ſe puiſſe prevaloir de quelque innocence, il faut qu'elle ſoit dans l'ame; ce n'eſt pas aſſez qu'une femme évite le deſordre, il faut qu'elle aime l'honneſteté. La crainte d'un mary, celle de la honte ou de quelqu'autre évenement qui luy ſera conſiderable, la peut conſerver entiere; mais ſa reputation ne ſe pourra jamais conſerver ſi la vertu ne s'eſt renduë maîtreſſe de ſes ſens, & que toutes ſes actions ne ſoient animées de ce beau feu.

Situation ordinaire de la vertu.

Motifs des actions d'une honnête femme qui veut conſerver ſa reputation.

La preſomption qu'elle aura d'elle-même luy cauſera des emportemens qui donneront ſujet à des jugemens deſavantageux; & la licence qu'elle

Jugemens deſavantageux que la preſomptiõ & le trop de licence peuvent cauſer.

prendra de faire ce qu'elle ne devoit pas, parce qu'elle ne fait pas tout ce qu'elle peut, fera croire qu'elle fait tout ce qu'elle ne doit pas seulement penser; de sorte que sans avoir failli, elle souffrira la diffamation de celles qui ne craignent point de faillir.

Mais comment se pourroit-il faire que celles qui dans une vie dereglée font montre d'une fausse vertu, ou qui vivent au dehors comme celles qui n'en ont pas même l'apparence, se puissent maintenir dans une opinion publique qui ne leur est pas dûë? Celles-là même qui possedent une veritable honnêteté, & qui la font regner en souveraine sur toutes leurs actions, qui la suivent & qui ne s'en départent jamais, voyent quelquefois

leur reputation bleſſée, ou par une legere imprudence, ou par l'envie de celles qui ne ſçauroient leur reſſembler, ou par la perfidie d'un homme que la reſiſtance aura ſoûlevé contr'elles au lieu de la luy rendre venerable, enfin par une médiſance ſecrettement répanduë, & dont on ne peut ſçavoir la cauſe. Non, non, je ne veux pas eſtre garand qu'une vertu ſincere & veritable, qu'une conduite ſage & ſans relâche, & qu'une pratique exacte & religieuſe de tous les conſeils que je prepare en ce diſcours & de ceux que l'on y pourra joindre, puiſſent conſerver une eſtime inébranlable, & rendre une femme aſſurée contre la calomnie; mais cette calomnie ne durera pas long-temps quand elle

Comparaiſon au ſujet des fémes vertueuſes expoſées à une Calõnie de peu de durée.

n'aura point de fondement qui la ſoûtienne: C'eſt une glace du Printemps qui ſera diſſipée avant que de refroidir les bons ſentimens de celles qui la mépriſeront ; & tant que l'innocence ne changera pas de viſage ni d'action, elle ne ſera jamais entierement défigurée ni vaincuë.

Avantage de ceux qui perſeverent dans la vertu.

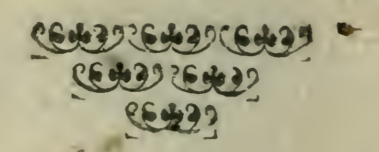
Le temps qui la doit manifeſter eſt un ſage pere qui ne l'abandonnera pas ; & celles qui n'abandonneront point l'honnêteté qu'elles auront une fois embraſſée, qui l'aimeront par elle-même & pour leur propre ſatisfaction, ne perdront jamais la gloire qui leur en doit revenir : C'eſt une lumiere qui ne ſera pas toûjours enfermée ſous le boiſſeau ; c'eſt une fleur qui renaîtra ſous la main de ceux qui

penſeront l'avoir arrachée; c'eſt un aſtre dont l'eclipſe en peu de momens ſera paſſée. Vous eſtes aſſez bien perſuadée de ces veritez, belle & ſage Celimene, & je les ay plûtôt employées icy par ordre de diſcours, que par la neceſſité de vous en inſtruire; & ſçachant bien quelle eſt la diſpoſition de vôtre cœur, que vous avez pris la vertu dans le ſein de vôtre mere, que vous en avez eſté nourrie comme d'un lait propre ſeulement aux belles ames, & que vous avez avec elle une familiarité qui ne ſe peut jamais rompre; je ſuis certain que vous n'en redoutez pas les ennemis, & que vous eſtes invincible à leurs efforts auſſi bien qu'à leur malignité.

Fermeté d'une femme vertueuſe.

Il ne faut donc point icy

vous charger d'une doctrine inutile pour vous dépeindre l'honnesteté, pour l'insinuer dans vôtre sein, & pour vous prescrire les moyens de la pratiquer; vous l'aimez de toute vôtre ame & vous la suivez de toutes vos forces; ce sont les fondemens de vôtre reputation, & c'est la premiere & principale regle que vous avez toûjours jugée necessaire pour la conserver. Je passe donc à celles que vous m'avez engagé de vous mettre par écrit.



SECTION IV.

Du choix des visites.

VOus n'estes pas du nombre de celles qui n'aspirent au mariage que pour la possession d'un superbe emmeublement & d'un équipage de pompe, ou pour se délivrer d'un joug domestique qui leur semble difficile à porter. Vous estes par les droits de vôtre naissance dans un estat assez magnifique pour n'estre pas sensible à ces petites vanitez ; & vous estes assez bien persuadée que la vertu n'est jamais contrainte, sous quelque loy que nous vivions ; & que jamais il ne faut prendre la liberté de mal faire, quelque

changement qui nous arrive.

C'eſt pourquoy je n'eſtime pas qu'il ſoit neceſſaire de vous étaller icy les devoirs de la condition où vous eſtes ſur le point d'entrer ; vous avez ſoigneuſement obſervé tous ceux d'une fille d'honneur, & vous obſerverez auſſi religieuſement tous ceux d'une honneſte femme.

Differens états de la vie, où l'on a beſoin de precautiõs differentes.

Vous jugez bien auſſi que cette foule de gens qui vous environne avec tant de marques de reſpect & de civilité, ne diminuëra pas dans cette nouvelle vie ; au contraire, vous la verrez augmenter tous les jours, & le rang que vous tiendrez ſe joignant au merite de vôtre perſonne, vous attirera les hommages & l'encens d'une infinité d'autres qui ne vous connoiſſent pas encore ;

mais

mais il faut vous avertir qu'ils formeront des desseins bien contraires à ceux qu'ils peuvent avoir maintenant.

Tous ceux qui jusqu'à present vous ont visitée, avoient peut-estre quelque pensée legitime qui pouvoit bien ne pas reüssir, mais que l'on ne pouvoit condamner ; ou s'ils estoient embrasez de quelques mauvais desirs, ils n'ont pas recherché les moyens de les executer, parce qu'ils ne les ont pas crû faciles.

Motifs de certaines gens qui nous visitent.

Reflexions salutaires à cet égard.

Tandis qu'une fille est encore armée de sa premiere pudeur, de l'ignorance de son âge, des conseils de sa mere & de ceux qui veillent sur sa personne, on n'entreprend pas de tenter une vertu que l'on juge impossible à vaincre parmi tous ces obstacles, ou du

moins on ſe ménage ſi diſcrement, que l'on échappe aſſez ſouvent aux yeux mêmes de celle que l'on voudroit bien tromper.

Mais quand elle a paſſé dans un eſtat plus libre, & qui tout d'un coup ſemble avoir levé toutes ces difficultez, la temerité ſe perſuade qu'elle en peut tout eſperer, que c'eſt une proye expoſée à l'artifice & à l'inſolence, & que n'eſtant plus deffenduë que par elle-même, il eſt aiſé de la precipiter dans un abîme dont l'ouverture & le nom ſeul pouvoient auparavant l'étonner. Tous en forment les deſirs, tous en preparent les moyens, tous s'efforcent d'y reüſſir; c'eſt une conqueſte que tous entreprennent, croyant qu'il eſt glorieux d'en avoir eu la

Avis pour ſe défendre contre l'artifice de ceux qui ne cherchent qu'à nous ſurprendre.

penſée, quand on ne l'auroit pas obtenuë.

Vous l'éprouverez bientôt, Celimene, & le calme de vos jeunes années ſe verra ſuivi des orages ſecrets qui vont inquieter vôtre eſprit, & qui donneront à vôtre vertu la peine de vaincre des monſtres qu'elle n'a pas encore combattus. Tous ceux qui vous reſpecteront ne travailleront qu'au moyen de vous perdre, & plus ils vous témoigneront de zele, de deference & de ſoins, plus en devez-vous juger les approches funeſtes à vôtre reputation. Et que faut-il faire pour en éviter le mauvais évenement?

S'il vous eſtoit libre de choiſir vos compagnies, je vous conſeillerois de ne recevoir auprés de vous que des

Quelle ſorte de gens l'ō peut frequenter.

gens qui font profeſſion d'honneur, & qui n'y porteront qu'une reputation entiere & bien approuvée : Mais vous ſerez élevée ſur le theatre du monde, & vous n'aurez pas la liberté de faire ce choix qu'il eſt même aſſez mal-aiſé de bien faire. On ne connoît pas un honneſte homme par les yeux & par le bruit commun; les plus vicieux ſe couvrent ordinairement des livrées d'une fauſſe vertu, & le jugement du public eſt un mauvais garand de la verité.

Caracte-re de ceux qu'on doit fuir, & dont la compagnie eſt dāgereuſe.

Fuyez neanmoins tous ceux qui vivent dans le deſordre & qui font vanité de leurs débauches, qui prennent la generoſité pour une fierté du vieux temps, & la ſincerité pour une foibleſſe, fuyez les impudens, les perfides, les fourbes, les im-

poſteurs, les violens, & ceux-là même dont la vie n'eſt qu'une confuſion de vices & de vertus. Ils ont chacun leur peſte qui peut infecter vôtre eſprit, ou pour le moins vôtre nom ; & s'ils s'introduiſent auprés de vous, employez toutes les lumieres & tous les efforts de vôtre prudence pour vous en défaire autant que vous le pourrez.

Prudence qu'il faut avoir pour ſe défaire des malhonneſtes gens qui s'introduiſent auprés de vous.

Cet avis eſt raiſonnable & de grande importance, mais la pratique en eſt fort delicate, elle dépend de la qualité de ceux qui vous verront, de leur humeur, de la liaiſon qu'ils auront avec vous, de ce qu'ils ſeront capables de faire quand vous les voudrez éloigner, & de mille autres circonſtances qu'il faut diſcuter dans l'occaſion pour prendre party.

SECTION V.

Des Viſites frequentes, ou Aſſiduitez.

Moyens d'arrêter le déreglemẽt qui arrive dans les viſites.

MAIS ſans vous obliger à faire ce diſcernement : je vous l'ay dit, Celimene, il ne faut pas ſouffrir qu'aucun d'eux ſe rende auprés de vous plus aſſidu que les autres. Ce conſeil a peu de paroles, mais il eſt de grand effet ; vous arreſterez ainſi le déreglement dés le point de ſa naiſſance ; vous empêcherez le plus audacieux de ſe découvrir ; vous les retiendrez tous dans le ſilence ; & perſonne ne parlera contre vous, quand vous ne diſtinguerez perſonne.

Ne vous laiſſez point ébloüir au pretexte que l'on prendra pour eſtre ſouvent à vos pieds & devant vos yeux, & n'en recevez point qu'ils ne ſoient d'une obligation indiſpenſable : Un homme d'eſprit n'en manque point, il en cherche, & il en trouve ; il en fait naître avec adreſſe ; il en invente ; il en ſupoſe de fort ſpecieux : Tantôt c'eſt pour une nouvelle importante, pour une negociation d'affaires, pour une intrigue de divertiſſement ; ce ſera quelquefois pour vous ſervir, & d'autres fois pour les intereſts de ſa fortune. Mais n'en approuvez aucun, s'il ne porte le caractere d'une neceſſité abſoluë. Témoignez peu de curioſité pour ces nouvelles publiques ; dégagez-vous de toutes ces negotiations, rom-

Pretextes ſpecieux d'un homme d'eſprit pour avoir accés auprés d'une Dame.

Caractere de ceux qu'elle doit approuver ou rejetter.

pez toutes ces parties ; remerciez-le du ſoin qu'il prend de vous offrir ſes ſervices, mais ne les acceptez pas ſans une grande raiſon ; & ſi vous ne pouvez refuſer de luy rendre quelque bon office, faites voir que c'eſt par generoſité ſans en vouloir aucune reconnoiſſance. En un mot ils vous doivent tous eſtre ſuſpects, & de quelque couleur dont on les déguiſe, regardez-les cõme un piege que l'on veut rendre agreable pour vous empêcher de vous plaindre quand vous y ſerez tombée.

Conſeils au ſujet des viſites frequentes.

Que les viſites frequentes vous doivent eſtre redoutables ! Elles vous familiariſeront avec un homme qui d'abord ne vous auroit pas eſté ſuportable ; elles vous en découvriront des qualitez loüables

dont vous ne vous ſeriez jamais apperçûë ; & d'une indifference raiſonnable, elles vous porteront dans une eſtime qui deviendra d'autant plus forte, que vous la croirez juſte. Cette eſtime vous donnera de la complaiſance, car il nous eſt impoſſible de s'oppoſer inceſſamment au penchant de nôtre cœur qui s'y laiſſe flater ; & cette complaiſance que vous ne ſentirez point, & que vous ne découvrirez jamais qu'en la condamnant, vous engagera d'accorder inſenſiblement des privileges dont la ſuite ne peut eſtre que tres-fâcheuſe, quand elle demeureroit innocente ; vous le verrez à des heures qui ne ſeront point données aux autres ; il y ſera long-temps, & même en des jours qui d'ordinaire ne ſeront pas deſtinez

Ce qu'il faut prevenir dans ces occaſions.

aux viſites ; vous le ſouffrirez dans l'état le plus negligé où vous puiſſiez eſtre ; vous luy laiſſerez la liberté d'eſtre ſou vent à vôtre table ; & ſans y faire aucune reflexion , vous luy donnerez toûjours quelque preference. De ſorte que celuy qui n'aura point encore parlé , s'imaginera que vous luy parlerez la premiere par ces petites ſingularitez ; & tous les autres en deviendront envieux. Ils vous conſidereront comme un grand treſor qu'il leur dérobera ; & au lieu de s'en prendre à cet illuſtre voleur, leur fureur agira contre vous : Ils répandront ſur vôtre reputation le poiſon qu'ils auront dans le cœur ; & quand ils croiront avoir perdu l'eſperance de vous faire tomber dans une faute qu'ils ſouhai-

toient, ils vous imputeront celle que vous n'aurez pas faite.

N'en doutez point, Celimene, j'ay connu des femmes qui n'ont perdu leur reputation que dans l'ombre du crime, & j'en ay vû de si sages, qu'elles ne recevoient point deux visites d'un jeune courtisan qu'avec un intervalle de temps assez considerable.

Incident qui arrive dans les visites qu'on reçoit.

On dit qu'il se trouve en Egypte une plante si merveilleuse, que pour peu qu'on en goûte, elle inspire des réveries & des idées fâcheuses contre les sentimens de la pudeur; & que si l'on en continuë l'usage, elle fait perdre la raison, & enfin la vie. Il me semble que c'est une image de ces attachemens d'habitude: car il est impossible que la presence

Comparaison au sujet des attachemens d'habitude.

ordinaire d'un homme qui sera bien fait de corps & d'esprit, n'excite dans le cœur d'une femme des pensées, & peut-estre des desirs, qui font peine à sa vertu : Et quand elle y persevere, elle tombe en des emportemens forts déraisonnables, & souvent elle y perd sa reputation ; sa gloire s'éteint, & la laisse comme une personne morte au monde.

Avantage qu'on peut tirer des conseils sur les assiduitez ou visites frequẽtes.

Quand donc vous verrez qu'un homme commence à prendre cette liberté, employez de bonne heure toute l'adresse de vôtre esprit, pour luy faire entendre que vous ne le voulez pas souffrir. Rõpez ces assiduitez par tous les moyens que la societé publique vous pourra permettre, supposez une affaire precipitée, une visite d'obligation, une occupation do-

mestique, & les autres excuses que vôtre condition vous presentera. Il n'importe qu'il découvre aprés qu'elles ne sont pas veritables ; au contraire, il est bon que sans luy dire, il connoisse vôtre dessein : Et s'il s'en plaint, n'en rendez que de legeres & de mauvaises raisons, mais avec des paroles obligeantes. Pourveu qu'il n'en voye point d'autre mieux traité que luy, il pourra bien renoncer à la poursuite qu'il meditoit, mais il ne pourra jamais condamner vôtre conduite.

Ne vous laissez pas flater à l'apparence honeste de sa vie & au silence respectueux qu'il observera. Un homme de cette trempe demeure long-temps muet, il dépeint sa passion dans tout ce qu'il fait, mais

il ne s'en explique pas ; & ses visites qui ne vous déplairont point, vous reduiront dans la necessité de le faire parler dans un temps que vous ne pourrez plus, & que vous ne voudrez plus en estre en colere.

Contre-temps fâcheux qu'il faut prevenir.

Je ne sçay s'il est vray qu'il se rencontre dans l'Asie un rocher qui ne peut estre ébranlé quand on le pousse avec une grande violence, & qu'il s'agite aisément quand on le touche du bout du doigt : Mais il est certain qu'une femme nourrie dans les principes de l'honneur, rencontrant un temeraire qui luy declare ouvertement sa passion, y resiste ordinairement avec courage. Sa vertu prend de nouvelles forces & n'en est pas seulement émûë : Mais quand on agit auprés d'elle avec adresse, que l'on

Portrait d'une femme nourrie dans les principes de l'honneur.

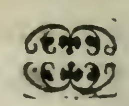
cherche à toucher delicatement ſon cœur, que l'on s'inſinuë dans ſon eſprit avec douceur ſans luy dire jamais une parole qui luy puiſſe donner de la défiance ; elle ſe trouve ſans y penſer agitée d'une ſecrette inquietude, & ſon ame cede à quelques émotions, legeres à la verité, mais qui peuvent devenir perilleuſes.

Quelle doit eſtre ſa conduite dans les viſites frequentes.

Ne negligez donc rien pour vous ſoûtenir en pareille rencontre, & n'attendez pas que le mal vienne juſqu'au cœur, pour y appliquer le remede ; car rien ne reſiſte ſi puiſſamment à ſa gueriſon que luy-même quand il eſt bleſſé. Il faut de bonne heure retrancher toutes ces frequentations trop aſſiduës du plus parfait même de nos courtiſans ; & quand vous ne devriez jamais faillir

de la penſée, comme je l'eſpere de vous, il eſt impoſſible de l'entretenir long-temps ſans irriter les autres qui vous approcheront. Ils en parleront les premiers & feront parler tout le monde, le dépit leur ouvrira la bouche, la joye de médire fomentera le petit bruit qu'ils auront excité, & l'humeur de tous les conteurs de nouvelles en augmentera toutes les circonſtances. Ainſi vôtre reputation ſera toute ruinée, avant que vous ayez pû vous défier de la cauſe; & ſans avoir rien perdu de vôtre vertu, la vertu ſera trop foible pour vous défendre.

Ce qui peut exciter la médiſance.



SECTION

SECTION VI.

De ceux qui vivent ſans ceremonie.

J'Ajoûte à cet avis, que vous ne devez donner à perſonne le droit de vivre auprés de vous de cette maniere que l'on appelle ordinairement, ſans ceremonie.

Ce n'eſt pas que vous deviez toûjours eſtre dans la contrainte, & faire toutes choſes avec une gravité d'Ambaſſadeur, & avec ces grimaces incommodes des Italiens. Vous eſtes naturellement ſerieuſe, mais ſans chagrin; vous avez de l'enjouëment, mais ſans eſtre emportée, & vous ſçavez bien auſſi obſerver par tout

Conduite qu'on doit tenir à l'égard de ceux qui vivent ſans ceremonie.

une juste severité, sans donner la géhenne à vos actions, sans étudier toutes vos paroles, & sans compasser toutes vos démarches.

Façon d'agir qui tiét du libertinage & de la rusticité.

Mais sçachez que cette façon d'agir qui s'éloigne ordinairement du respect & de la bien-seance, ne tient pas moins du libertinage que de la rusticité. On ne presumera jamais que vous la souffrirez par ignorance, mais que ce sera l'effet d'une familiarité qui peut vous rendre suspecte de quelque complaisance particuliere.

Dessein de celuy qui franchit les termes du devoir public.

Celuy qui se donne la licence de franchir les termes de ce devoir public, s'efforcera de découvrir jusqu'où vous serez capable de l'endurer ; & ceux qui ne seront pas d'humeur à vivre de cette sorte, en feront

des diſcours de raillerie qui ne pourront vous eſtre avantageux.

Il faut donc que de vôtre part vous demeuriez toûjours, & pour tous ceux qui vous viſiteront, dans une contenance modeſte, mais agreable, civile en vos actions & retenuë en vos paroles : Et par ce moyen vous les obligerez tous à ſe mettre ſur des voyes plus dignes de vôtre ſexe & de vôtre condition ; ou pour le moins, vous ferez voir à tout le monde que vous deſaprouvez entierement leur incivilité. Et ſi vous eſtes preſſée par la neceſſité de quelques affaires imprevûës, de violenter un peu les regles de la bienſeance publique, vous ne devez pas feindre de le faire ; mais il n'y faut pas oublier les

Occaſion où l'ō peut violenter les regles de la bienſeance publique.

excuſes & les precautions que l'uſage a reçûës, & que l'on ne peut condamner. Toutefois gouvernez-vous ſi prudemment que ceux qui cherchent à s'introduire auprés de vous avec ce mépris des ceremonies, ne ſe puiſſent jamais perſuader que vous voulez faire de même ; ne leur donnez pas ſujet de le croire, & vous empêcherez tous les autres d'en mal penſer.

Moyen d'ēpêcher qu'on ne penſe mal de nous.

Vous en rencontrerez neanmoins qui ne ſeront pas capables de s'en corriger ; ce ſont des ames groſſieres, ennemies de toute politeſſe, qui ſemblent n'avoir eſté faites que pour eſtre logées en des corps ruſtiques, & qui par une erreur de la nature ou par un caprice de la fortune, ſont élevées dans un poſte mal convenable à

Portrait de certaines perſonnes groſſieres ennemies de toute politeſſe.

leur inclination. Ils s'entretiennent même dans cette humeur & font gloire de cette mauvaiſe liberté ; ils entrent dans une compagnie, ils y demeurent, ils en ſortent ſans aucune marque de leur naiſſance ny de leur dignité. Ils parlent ſans garder aucune meſure d'honneſteté ; ils agiſſent de même ; ils prennent pour un genereux détachement de vaine ceremonie, ce que tout le monde appelle ordinairement brutalité ; & ils n'ont rien de cette belle vie de la Cour que leurs habillemens & leur équipage.

Ce que vous avez donc à faire avec eux eſt d'obſerver plus de ceremonies qu'avec les autres, & de faire conoître par vôtre conduite que tous leurs emportemens ſont des

Meſures qu'on doit garder avec ces ames groſſieres.

actes de l'impertinence qui leur eſt naturelle, & non pas d'une intelligence qui vous y faſſe prendre quelque part.

SECTION VII.

Des diſcours de Libertinage contre la Religion.

CE grand nombre d'admirateurs qui vous environneront, vous engagera ſouvent dans des converſations publiques & particulieres. Je ne vous en expliqueray point icy la difference, les ſujets que l'on y peut traitter, le moyen de les rendre agreables & utiles, & comment on s'y doit gouverner pour en faire les ouvertures, pour les ſoûtenir & pour les bien achever; car cela n'eſt pas de mon deſſein,

Mais voicy les conſeils que vous devez ſuivre pour n'y rien faire qui puiſſe donner quelque atteinte à la gloire de vôtre nom.

Conſeils qu'on doit ſuivre dans les aſſemblées, pour n'y rien faire qui puiſſe donner atteinte à nôtre reputation.

Le premier & le plus conſiderable eſt de n'y proferer jamais la moindre parole qui reſſente le libertinage, ny ces mauvaiſes maximes qui traduiſent en raillerie la ſainteté de la Religion.

Que doit-on penſer d'une femme qui veut contrefaire l'eſprit fort; qui ſe joüe des Myſteres qu'elle doit adorer; qui fait paroître du mépris pour les ceremonies les plus venerables; qui debite à tout propos de petites hiſtoires pour ſe mocquer du reſpect que l'on porte aux plus redoutables Sacremens; qui traite d'ignorance les plus ſçavans

Mépris qu'on a pour une perſonne qui dans la converſation contrefait l'eſprit fort, & ſe joüe des Myſteres qu'elle doit adorer.

dont nous les apprenons ; & qui prend pour des fous les plus ſages dont l'exemple nous doit excirer aux œuvres de la pieté ?

Ce que c'eſt que vertu.

Quelle vertu peut avoir celle qui n'a point de Religion ? La vertu n'eſt qu'une Image de Dieu inviſiblement emprainte dans nôtre ame; & quel ſoin peut avoir du portrait celle qui traite ainſi l'original ? Elle n'en peut avoir qu'une ombre, qu'un maſque qui cache des ſentimens déreglez que l'indiſcretion de ſa langue rend manifeſtes.

Mauvaiſe opiniō que l'on conçoit d'une perſonne ſans vertu.

Et quelle bonne opinion pourra-t'on concevoir de celle que l'on croira ſans veritable vertu ? Celle qui n'aura point de ſentiment reſpectueux pour la gloire de Dieu, n'en aura jamais pour les autres conſide-

rations

rations qui pourroient l'empêcher de faillir ; & si la Religion ne peut donner de frein à ses paroles, il sera bien malaisé qu'elle ne coure à bride abbatuë dans la carriere du desordre & du vice.

Desordre où se trouvent ceux qui n'ont pas des sentimens respectueux pour la Religion.

Si la nature de Dieu pouvoit estre composée de pieces differentes, on pourroit dire, ce me semble, que la beauté seroit son corps, & que la vertu seroit son ame. Mais parce que son Estre ne reçoit point de mélange, & que tout ce qu'il a n'est en rien different de ce qu'il est, il faut dire que son Essence n'est que vertu, & qu'il est l'origine, la cause & la plenitude de toutes les vertus : Or il n'est jamais dans le cœur de ceux qui le méprisent & qui parlent mal de ses interests ; car qui le des-

Malheur qui leur arrive.

honore ne l'aime point.

Comment donc la vertu pourroit-elle demeurer dans un cœur où Dieu n'habite point, & si la vertu n'est point dans le cœur, comment sera-t'elle dans le corps ? Quel jugement en feront donc, je vous prie, ces jeunes temeraires, qui ne peuvent estre persuadez que mal-aisément de l'honnesteté d'une femme ? Que n'entreprendront-ils point aprés cette reflexion qu'ils ne manqueront pas de faire ? Et quant ils trouveront quelque resistence, ne s'imagineront-ils pas que ce ne sera que l'effet d'un engagement avec quelque autre dont ils pretendent la place ? Et s'ils se l'imaginent, que diront-ils, ou plûtôt que ne diront-ils point ?

Jugement qu'on en fait.

Desavantage d'un tel dereglement.

Les anciens Juifs avoient une pratique devote bien éloignée de ce déreglement ; il leur estoit ordonné d'écrire tous une fois en leur vie le livre de la Loy ; & quand ils y avoient écrit le nom de Dieu sans avoir esté touchez d'un sentiment respectueux, ils tenoient que tout l'ouvrage estoit profané.

Ancienne coûtume des Juifs qui fait voir combien se difamẽt ceux qui parlent indiscretement de la Religiõ.

Ne faut-il pas donc confesser que ces femmes qui font éclater en leur bouche tant d'irreverence contre le nom de Dieu, contre ses Mysteres & ses Loix, profanent tout le livre de leur vie & diffament toute leur pudeur ? Non, non, rien ne fera jamais tant de tort à la reputation d'une femme que cette licence indiscrete ; elle se rendra toûjours indigne d'un si grand bien, quand elle

n'aura point de respect pour l'Autheur de tous les biens & qui seul doit faire le souverain bien de l'homme.

Je ne parle pas ainsi pour vous en instruire, Celimene, mais par une ardeur de discours que je n'ay pas voulu retenir, parce qu'elle m'a semblé juste. Vous estes éclairée de cette verité dés vôtre enfance ; vous en avez fait une habitude, & je ne vous ay jamais vû manquer à ce devoir d'honneur & de pieté : Mais je vous avertiray que vous ne devez pas même souffrir qu'en vôtre presence personne soit assez hardy pour faire ces contes d'impieté, & mettre en avant quelques propos contre les mysteres, les regles & la pratique de la Religion.

Pourquoy nous ne devons pas souffrir qu'en nôtre presence on fasse des contes d'impietez.

Ce n'est pas en cette occa-

ſion que la prudence voûs doit obliger à vous taire ; nous ſommmes tous enrôlez pour y combattre, rien ne nous peut diſpenſer de prendre la querelle de Dieu. Faites le pourtant avec autant de moderation que d'autorité ; ne corrigez pas un deſordre par un déreglement ; ne ſoyez pas emportée, mais genereuſe ; & faites paroître vôtre zele ſans impetuoſité. Ne vous abandonnez point à ces diſcours qui tiennent bien plus d'un Docteur incommode, que d'un cenſeur agreable ; & ne faites point ces exclamations affectées, qui tiennent plus de l'impertinence que de la vertu. Ne donnez pas ſujet de rire, mais de vous eſtimer ; faites taire celuy qui parlera mal, mais ne faites rien contre la bien-ſean-

Avec quelle moderation l'on peut corriger un tel déreglement.

ce de vôtre ſexe ; montrez que vous avez de bons ſentimens, & l'on croira que vous ne faites que de bonnes actions.

SECTION VIII.

Des entretiens & paroles mal-honneſtes.

JE veux neanmoins vous donner un autre avis bien contraire. Je vous oblige icy de parler, & je vay maintenant vous obliger à demeurer dans le ſilence.

Les privileges du mariage ont fait imaginer à quelques femmes, qu'elles ont la liberté de tout écouter, & de tout dire, & je ne penſe pas que cela ſoit veritable : Je demeure bien d'accord qu'elles y reçoi-

vent de nouvelles connoiſſances qui les peuvent tirer d'une contrainte que l'on ne doit jamais eſtimer trop ſcrupuleuſe pour une jeune fille.

Elles ont droit de parler librement de beaucoup de choſes qui dépendent de leur condition ; encore faut-il que ce ſoit par quelque ſorte de neceſſité, avec beaucoup de modeſtie, & dans un langage qui ne choque en rien la bien-ſeance. Mais qu'elles ſouffrent que devant elles on debite des hiſtoires mêlées de circonſtances impudentes ; & qu'en toutes rencontres un homme prononce hardiment des paroles qui bleſſent l'honneſteté ! Qu'une femme entreprenne elle-même de les debiter, & d'avoir en la bouche des termes qui la doivent faire rougir ; ce n'eſt

Liberté convenable à une femme dans la converſation.

pas un privilege de sa condition, c'est un déreglement de son esprit; ce n'est pas un droit dont elle ait raison de se servir, c'est une playe qu'elle fait à sa pudeur, & dont le coup s'étend jusques sur sa reputation.

Playe qu'elle fait à sa pudeur lors qu'elle permet qu'on prononce des paroles qui blessent l'hõnêteté.

Vous n'ignorez pas quels sont mes sentimens sur ce sujet; & que je n'ay jamais approuvé une femme qui se plaît à repeter quelque aventure de débauche, à conter les effronteries d'une coquette, à mettre en jeu les bons tours d'un corrupteur passionné pour une extravagante, à faire à tout propos des équivoques licentieuses, à rire la premiere des paroles insolentes qu'elle profere, enfin à croire que tout luy soit permis, pourvû qu'elle n'aille point jusqu'aux der-

nieres effronteries. Je vous le repete, Celimene, je ne puis approuver cette conduite, ny mettre entre les privileges de l'état où vous devez entrer, une façon d'agir si desordonnée.

En ces rencontres une femme peut-elle estre dans une disposition de vertu convenable à son sexe? Il luy faut avoir long-temps à l'esprit des images de débauche, & des mauvaises idées, & peut-elle en avoir de l'aversion puis qu'elle y trouve tant de charmes? Elle prend plaisir d'y penser, puisqu'elle prend plaisir à les dire; & les mauvais interpretes de ses pensées, n'ajoûteroient-ils point qu'elle n'en sçauroit haïr l'effet?

Ce qu'on pense de celle qui se plaît à les repeter.

Celle qui parle impudemment, peut bien donner sou-

Mauvais ſoubçõ que donne celle qui parle indiſcretement.

bçon que ſes deſirs ne ſont pas tout-à-fait honnêtes, & ceux qui ſubçonneront quelque corruption en ſes deſirs, ne s'arrêteront jamais dans la moderation qu'elle leur devroit inſpirer. Je ne reçoy point icy pour excuſe tout ce que l'on allegue ordinairement, que l'on peut avoir beaucoup de penſées que l'on ne voudroit pas executer; que l'on dit beaucoup de choſes que l'on ne fait pas; que ce ſont des divertiſſemens qui ne font que paſſer, & non pas des attachemens du cœur; que ce ſont de ſimples viſions, & non pas des actes de la volonté. On en peut tout craindre par raiſon, & on en peut croire beaucoup ſans temerité; enfin c'eſt un mal, puis que l'on y cherche des excuſes; & jamais une

honnête femme ne se doit reduire elle-même à la necessité de s'excuser, car elle doit s'assurer que le monde ne l'excusera pas.

Pourquoy une honnête femme ne se doit jamais reduire à la necessité de s'excuser.

Que si dans vos conversations quelqu'un entreprend de faire de ces contes ; & de prononcer ces paroles que nous condamnons, prenez bien garde, Celimene, à ne les relever jamais. C'est où vous avez à dissimuler, & non pas à parler ; feignez de n'en avoir rien oüy ; & de n'y rien comprendre, non pas avec une affectation qui feroit rire les autres, mais en tournant la teste pour entretenir le premier qui sera devant vos yeux, en interrompant avec douceur celuy qui parlera, en changeant de discours, & par d'autres moyens que vôtre prudence

Quelle doit estre sa prudence quand elle est obligée de dissimuler.

découvrira dans l'occasion, & qui feront paroître vos honnêtes sentimens sans aucun soupçon de finesse ny de vanité.

Mais quel esprit seroit assez indulgent aux extravagances du siecle, pour n'estre pas surpris d'indignation, d'entendre en compagnie des femmes signalées par la naissance & par la qualité, proposer une infinité de questions differentes sur le fait de la galanterie, ou pour mieux m'expliquer, sur toutes les intrigues de leur vie scandaleuse, que dis-je les proposer ? en former des conferences, les traiter en disputes reglées, & faire d'une alcove riche & pompeuse, une école publique d'impudence.

Surprise que causét certaines femmes qui formét des conferences sur le fait de galanterie.

J'ay vû des conversations toutes occupées sur la difficul-

té de sçavoir, laquelle est la plus excusable, de celle qui se laisse aller à la corruption par les empressemens d'une mauvaise fortune, ou de celle qui s'y trouve emportée par les lâches inclinations de son cœur: Si l'on doit plus estimer une coquette declarée qui dans la verité ne fait point de mal, qu'une fausse prude qui sçait conserver un amant, sans que l'on y connoisse rien. Et j'ay oüy une Dame qui pretend à la bonne reputation, demander, si celle qui ne peut avoir d'estime ny de tendresse pour son mary, & qui neanmoins se soûmet sans murmure aux devoirs de sa condition, ne fait pas bien la penitence des mauvais plaisirs qu'elle goûte avec un amant.

Pernicieuses consequenses des questions ridicules que l'on agite quelquefois dans la conversation

Je ne veux pas repeter icy

tous les pernicieux articles d'une doctrine ſi corrompuë, de crainte de l'enſeigner. Il vaut mieux ſouvent ignorer le vice, que de connoître la vertu; quand la prudence regne au fond de l'ame, elle paroît ſur la langue auſſi bien que ſur le front.

Danger qu'il y a pour les fémes de s'infecter l'imaginatiõ de ces vilaines propoſitions.

Ne vous infectez jamais l'imagination de ces vilaines propoſitions, & ne gâtez jamais une belle bouche par de ſi ſales entretiens. Qu'en pouvez-vous dire qui ne vous ſoit honteux, & qu'en pouvez-vous apprendre qui vous ſoit utile?

Vous ſçavez bien qu'il n'eſt point d'adreſſe aſſez ingenieuſe pour rendre une femme excuſable, ny d'infortune aſſez grande pour l'obliger à faillir. Cette mauvaiſe prudence n'a

jamais paſſé pour vertu, & cette reſiſtence au malheur a fait les Heroïnes du vieux temps & les Saintes depuis plus de ſeize ſiecles.

Et n'eſtes-vous pas aſſez perſuadée qu'une femme d'honneur a toûjours beaucoup de ſatisfaction de faire ce qu'elle doit, & qu'elle ne regarde les voluptez criminelles que comme un ſujet de condamnation, & dignes d'un châtiment bien plus ſevere qu'une ſoûmiſſion à ſon devoir ?

Comment elles doivent regarger ces voluptez criminelles.

Quelles en peuvent être les ſuites.

Et quand il faudra terminer ces queſtions, quel parti prendrez-vous ? Si vous eſtes favorable au vice, ce que vous ne devez jamais faire, on recevra vôtre reſolution comme un aveu de vos ſentimens ; on dira que vous n'avez appris ces belles leçons que pour les mettre

en uſage ; & les moins temeraires ſe tiendront pour bien avertis de ce qu'ils pourront eſperer auprés de vous : Et ſi vous prenez le bon party, ce que vous devez toûjours faire, on preſumera que c'eſt une diſſimulation ingenieuſe ; que vous penſerez le contraire de ce que vous aurez dit, que vous n'auriez pas ſi bien combattu ces maximes, ſi vous ne les aviez étudiées, & que vôtre diſcretion ne ſera pas moins ſubtile à cacher ce qu'il ne faut pas faire que ce qu'il ne faloit pas dire. Taiſez-vous donc, Celimene, afin que les autres ſe taiſent, & ne parlez que de bonnes choſes, ſi vous voulez que jamais on ne parle mal de vous.

Quels jugemens l'on en fait.

Moyens de prevenir tous ces malheurs.

Ne liſez point auſſi ce que vous ne devez jamais dire:

Vous

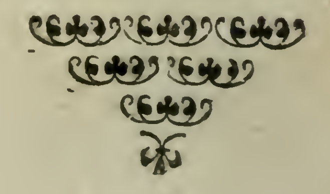
Vous en trouverez peut-eſtre qui ſe relâcheront juſqu'au point de vous le permettre, à la charge que vous ne ferez jamais paroître d'en avoir rien lû, n'y d'en avoir rien retenu; mais ce n'eſt pas là mon avis. Car ſi vous liſez ces choſes avec quelque complaiſance, vous pechez contre la pudeur; & ſi c'eſt avec horreur, pourquoy vous procurer cette peine?

Lectures qu'on ne peut pas faire ſans pecher contre la pudeur, & ſans bleſſer la reverence duë à ſoi-même.

Quel fruit pourrez-vous tirer d'avoir vû ce qui vous doit rendre muëtte, & d'avoir appris ce que vous devez toujours ignorer? La proſe vous en inſpirerera les maximes, & la poëſie vous en fera retenir les vers. Quand la memoire ne vous en donneroit jamais de mauvais deſirs, aſſurez-vous que la teinture qui vous

en restera , ne laissera pas de vous en donner de mauvaises pensées.

Je veux que l'on n'en découvre jamais rien ; ne sera-ce pas trop pour vous que de vous avoir fait rougir en vôtre presence ? L'opinion avantageuse que vous voulez établir dans le monde n'en aura pas esté blessée, mais vous aurez toûjours blessé la reverence que vous deviez avoir pour vous-même.



SECTION IX.

Comment une femme doit parler de son mary.

AYEZ aussi toûjours dans vos conversations les marques d'un veritable respect pour vôtre mary. C'est une obligation de devoir & de bien-seance ; & vous n'y pourriez manquer sans vous mettre en peril de quelque trouble, ou de faillir contre vous-même. Ne faites pas neanmoins à tout propos des histoires de ses avantures, ne prónez pas de tous côtez sa valeur comme d'un heros, & ne vous loüez pas incessamment de ses bontez ; Mais ne railliez pas de ses foiblesses s'il en a ;

Mesures qu'une femme est obligée de garder dãs les conversatiõs, lors qu'elle y donne des marques d'un veritable respect pour son mary.

ne découvrez point ce que l'on en doit ignorer ; ne vous plaignez point de ſa mauvaiſe humeur, & n'en proferez jamais aucune parole de mépris.

Comment on regarde une femme dont le cœur eſt remply de l'affection qu'elle eſt obligée d'y conſerver : & combien elle differe de celle qui eſt vuide de ces ſentimens.

Quand on preſume que le cœur d'une femme eſt tout remply de l'eſtime & de l'affection qu'elle eſt obligée d'y conſerver par les ordres de la terre & du ciel, on ne s'aviſe pas d'en entreprendre la conqueſte ; on le regarde comme une place dõt l'accés eſt difficile, armée de toutes les forces de la pudeur, & défenduë par un poſſeſſeur legitime: Mais quand on preſume qu'il eſt vuide des ſentimens & de l'idée qui doivent y regner, on tente hardiment toutes choſes pour s'en rendre maître ; On le regarde comme une place dont l'en-

trée eſt toute libre, expoſée à l'invaſion, & abandonnée au premier occupant : Et ce ſera de ſes entretiens que l'on tirera l'une ou l'autre de ces deux preſomptions, dont la ſuite eſt ſi differente ; en ouvrant la bouche elle ouvrira le cœur ; & du mouvement de ſa langue, ſortira comme un petit rayon qui fera lire au fond de ſon ame.

J'ay formé cet avis ſur une obſervation que j'ay faite dans la Cour. Une femme de naiſſance, d'une aſſez grande eſtime, & pourvûë d'une beauté ſinguliere, fit un jour quelque plaiſanterie ſur les indulgences & les facilitez de ſon mary ; cela n'eſtoit pas de grande conſequence, & neanmoins un jeune homme d'eſprit & bien fait, qui n'étoit pas inſenſible

Obſervatiõ à ce ſujet.

aux charmes de la belle, en conçût la hardiesse d'entreprendre ce qu'il n'avoit osé par le reste de sa conduite. Il plaignoit ordinairement en sa presence le malheur de celles dont les maris ne possedent pas toutes les qualitez aimables; il l'entretenoit souvent en particulier: Elle le souffrit quelque temps, & je ne sçay pas quelle en fut toute l'intrigue; mais j'apprehende qu'elle ne se soit engagée plus avant que d'abord elle n'avoit pensé. Et quand personne ne prendroit cette liberté contre une femme que par de semblables discours, on la pourroit soupçonner d'estre mal disposée à la resistence.

SECTION X.

Comment il faut parler des femmes.

IL eſt encore bien à propos de vous taire de tout ce que vous aurez appris au deſavantage des femmes. Ne leur reprochez jamais un défaut de leur perſonne, une foibleſſe de leur eſprit, ny quelque fâcheuſe avanture de leur vie ; & en leur abſence n'en proferez aucune parole qui reſſente l'injure ou le mépris, vous pourriez dire la verité, mais vous en auriez dit du mal.

Diſcernemẽt qu'on doit faire quand il s'agit de parler des femmes.

Une adroite s'imagine avoir aſſez bien couvert ſon jeu quand elle a plaint leur diſ-

grace, & qu'elle en a témoigné beaucoup de compassion. C'est un vieux tour de Rhetoque dont on est rebuté, & on ne se laisse plus duper à cette malicieuse éloquence. C'est une médisance rafinée qui ne fait pas moins d'outrages à celles pour qui l'on feint de soûpirer, & qui ne sert plus d'excuse à celle qui fait paroître cette tendresse empoisonnée.

Médisance rafinée, ou malicieuse éloquence dont on est rebuté.

Dans les livres sacrez la médisance est nommée un feu d'enfer, dont la langue est enflâmée, & qui brûle tous les sujets qu'elle touche. Il n'est point de reputation si forte qui n'en soit détruite; il n'est point de gloire si vive qui n'en meure aussi-tôt: Mais assurez-vous que ses ardeurs impitoyables se reflechissent toûjours contre

Effet de la médisance: Comment elle est nōmée dans l'Ecriture sainte.

contre ceux qui les ont pouſſées au dehors; ceux que l'on offenſe en médiſant ſont brûlez à petit feu, mais il s'en allume un embrazement que la vengeance ne laiſſe pas éteindre.

Nous avons preſque tous cette erreur imperceptible de nous imaginer, que nous ſerons bien plus parfaits, ſi les autres ne le ſont pas, & qu'il leur faut dérober le bien que nous voulons poſſeder ſeuls; & c'eſt un des plus ordinaires motifs de la médiſance.

Erreur imperceptible de nôtre imaginatiõ, commune aux hõmes & aux femmes.

Mais auſſi les femmes qui ne vivent pas dans toutes les regles de leur obligation, ſe flattent toûjours d'avoir la prudence de bien cacher leur faute; & quand on la met au jour ſous quelque pretexte que ce

ſoit, elles ne le pardonnent point. Elles s'irritent de perdre une eſtime qu'elles penſoient avoir conſervée, & de ſentir quelque diminution de leurs injuſtes plaiſirs par la croyance qu'ils ne ſont plus ignorez : De ſorte qu'elles n'épargnent ny les injures, ny les calomnies contre celles qui les auront mal-traitées ; elles leur donnent des amans ; elles en ſuppoſent des avantures ; elles en font de petits Romans qu'elles debitent par tout.

Malignité qui ſuit cette erreur.

Ainſi une femme d'honneur ſe trouve déchirée ; Et ſans que ſa conſcience luy reproche rien, ny que ſa vie ait pû devenir ſuſpecte à ceux qui la frequentent, elle eſt la fable des carrefours & le ſujet des chanſons publiques ; & quand une fois ce mal eſt fait, il de-

Tort irreparable qu'elle cauſe.

meure irreparable. La playe ne ſe referme point que difficilement; & la cicatrice en eſt toûjours douloureuſe.

J'ay connu des femmes de vertu qui s'eſtoient procuré ce mal-heur par un conte d'imprudence & par une ſimple parole injurieuſe. Et que ferez-vous pour l'éviter? Parlez favorablement de toutes, & pas une ne parlera mal de vous. Défendez par tout leurs actions, ſoûtenez le contraire de ce qu'on leur impute; & quand leurs fautes ſeront publiques, excuſez leur foibleſſe & ſoulagez-en toutes les circonſtances.

Ce qu'il faut faire pour l'éviter & pour s'attirer une eſtime generale.

Quand vous aurez une fois étably cette opinion de vous, aſſurez-vous que bien loin d'en apprehender quelque mauvais effet, toutes feront gloire de

ous aimer & de vous estimer. lles regarderont en vous une rotection generale pour les nal-heureuses aussi bien que our les innnocentes, & ne étruiront pas le merite de cel- e dont le jugement leur doit stre si precieux & si cher. Vous 'en recevrez que des éloges, omme elles auront reçû de vous une défense honneste & des paroles obligeantes.

recaution ecessaire our empê- her les iauvaises uites de os entre- ens.

Mais pratiquez cela dans les conversations particulieres, aussi bien que dans les gran- des assemblées; car vous au- rez de la peine à trouver une confidente qui ne vous trahisse oint. Elle sera bien aise d'ac- uerir une amie à vos dépens; lle prendra quelque interest ecret avec celle dont vous au- ez parlé; & quand elle ne se- oit emportée que par le plai-

ſir de médire, elle le fera ſous vôtre nom& par vôtre bouche. Et ne doutez point que les entretiens de vôtre cabinet ne vous faſſent une querelle de mauvaiſe ſuite avec celle que vous en aurez crû fort éloignée.

SECTION XI.

Comment il faut parler des hommes.

NE vous gouvernez pas avec une moindre prudence envers les hommes, n'en dites jamais rien qui vous en puiſſe faire des ennemis. Car quand on les a raillez aigrement, & que l'on n'a point feint d'en médire, de publier leurs défauts & d'inſulter à leur diſgrace, ils ne demeu-

Dangereux ennemis que la raillerie nous attire.

rent pas dans le ſilence, quand ils le ſçavent.

Il n'y en a point qui faſſent profeſſion d'une patience aſſez philoſophique ny aſſez chrêtienne, pour ne ſe pas venger; ils vous reſpecteront en apparence, & vous diffameront en ſecret. Le feu de leur langue n'eſt pas moins violent que de celle des femmes. Il ne leur faut pour cela qu'un mauvais ſoûris, une parole malicieuſe & une fauſſe confidence avec une perſonne qu'ils reconnoîtront ſans retenuë; & l'embraſement qu'ils auront allumé, conſumera toutes vos vertus, & fera perir vôtre travail de pluſieurs années.

Adreſſe dont ils ſe ſervent pour s'en venger.

Ce n'eſt pas qu'il faille en uſer comme à l'égard des femmes; car pour elles, vous ne pouvez eſtre trop liberale en

paroles d'eſtime, en douceurs, en loüanges. Mais pour eux, penſez-y bien, Celimene, il y faut de la moderation. Il ne faut pas dénier à la vertu le prix qu'elle cherche par les bonnes actions, je veux dire la gloire; c'eſt un tribut que perſonne ne luy peut refuſer, & dont même les ennemis ne ſe diſpenſent pas: Mais quand vous loüerez un homme qui vous viſite ſouvent, & qui peut avoir quelque place entre ceux que vous appellerez vos amis, je vous le repete, Celimene, il faut le faire ſobrement.

Differentes manieres de parler au ſujet des hommes & des fémes: & commẽt on doit s'en entretenir.

Vous ne devez pas oublier les principaux termes qui peuvent marquer ſon merite, mais il n'y faut pas demeurer longtemps. On ne croit pas que celle qui prend tant de plaiſir

Sobrieté & moderatiõ neceſſaires dans les loüanges.

à faire éclater le merite d'un homme, n'ait quelque complaisance pour la personne. Cette trop grande application d'esprit sur la vertu ne se peut faire sans penser aux vertueux; ce sont deux choses tròp proches pour les regarder separément: & l'on ne croit pas que le cœur se démêle dans cette confusion, aussi bien que la langue.

Applicatiõ d'esprit, marque certaine d'un attachement.

Sur tout ne donnez ces grandes loüanges qu'aux actions de l'esprit, qu'aux œuvres de la sagesse & du courage; mais ne touchez que legerement aux affections de son ame, non plus qu'aux graces de son corps.

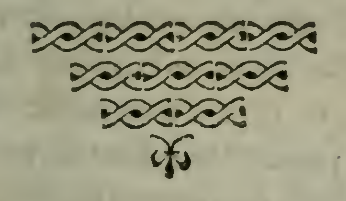
Quels sujets sont dignes des plus grandes loüanges.

J'ay vû une Dame de qualité des plus honnestes de nôtre temps, s'estre renduë suspecte de coqueterie à quelques

gens d'humeur bigearre, pour avoir loüé civilement & en termes de bien-ſeance la vivacité des yeux & le beau teint d'un homme qu'elle n'a jamais regardé qu'avec l'indifference digne de ſon ſexe & de ſon merite.

Quels ſont les autres dont il eſt à propos de taire les rares qualitez.

Ce conſeil vous ſemblera, je m'aſſure, un peu ſevere; mais quand vous y ferez une ſolide reflexion, vous n'en douterez plus, & vous l'obſerverez exactement.



SECTION XII.

Du mot à l'oreille.

IL ne ſuffit pas neanmoins d'avoir quelques regles pour parler, il en faut avoir auſſi pour écouter. Nous trouvons aſſez ſouvent dans les compagnies, des gens qui ſe plaiſent à dire toûjours quelque mot à l'oreille d'une Dame auprés de laquelle ils ſeront aſſis, & je doute que tout le monde approuve celle qui le ſouffre. Car s'ils n'ont rien à luy dire que d'honneſte, il ne faut point luy dire tout bas; & ſi c'eſt quelque choſe contre la bien-ſeance, comme il arrive ordinairement, elle ne la doit pas oüir.

Regles qu'il faut avoir pour parler & pour écouter.

Auſſi remarque-t-on preſque toûjours en ces rencontres, qu'une femme demeure froide, ſerieuſe & toute interdite; d'où l'on conjecture aiſément qu'elle n'a rien entendu qu'une impertinence : Et j'eſtime qu'une femme d'honneur ne doit point s'expoſer au mauvais jugement que l'on en peut faire. Car ſoit que l'on en preſume qu'elle ſe plaît aux entretiens de cette qualité, ou ſeulement que c'eſt un effet de quelque intelligence particuliere, ou même d'une vaine curioſité, elle n'en ſçauroit attendre qu'un évenement deſavantageux.

Remarque au ſujet du mot à l'oreille.

Un Poëte Romain ſe mocque d'un courtiſan de ſon ſiecle qui faiſoit myſtere de tout, & qui ne manquoit jamais de conter à l'oreille de tous ceux

Sentiment d'un Poëte Romain touchant un courtiſan de ſon ſiecle qui faiſoit miſtere de tout.

qu'il rencontroit quelque action genereuſe ou quelque belle parole de l'Empereur ; comme ſi les loüanges d'un Souverain, veritables ou fauſſes, ne devoient pas eſtre publieés tout haut.

A plus forte raiſon doit-on condamner celuy qui feroit un ſecret à quelque Dame d'un entretien loüable & digne d'une bonne compagnie ; & l'on doit encore moins ſouffrir celuy qui l'entretiendroit ainſi ſecretement de quelque impudence, ou pour mieux dire, elle ne le doit jamais endurer.

Avis à cet égard.

Ce ne ſeroit pas encore un pretexte aſſez raiſonnable de pretendre de luy conter quelque nouvelle fort importante.

Car nos jeunes galants ne

ſont pas aſſez avant dans le miniſtere de l'Eſtat, pour nous perſuader qu'ils en ſçavent des ſecrets que l'on ne doit pas divulguer aux autres, ny même que ce ſoit des ſecrets, puiſqu'ils ſont venus juſqu'à eux. Une Dame qui tient Ruëlle & qui donne ſon Alcove aux civilitez publiques, n'a pas d'ordinaire un ſi grand intereſt dans les intrigues du cabinet, ny beſoin d'interrompre les converſations pour les apprendre ; & quand il ſeroit ainſi, ce ne ſeroit pas le temps ny la maniere de les luy faire ſçavoir.

Temps qu'il faut choiſir pour communiquer un ſecret.

J'ay connu autrefois un homme qui dans la vie commune ne faiſoit rien qui le pût rendre juſtement domicilié des Petites-Maiſons, mais il avoit cette folie de ne pouvoir ſouf-

frir que deux perſonnes parlaſſent à l'oreille. Il partoit auſſi-tôt du bout d'une ſalle pour les en empêcher ; il ſe plaignoit que c'étoit pour médire de luy ; s'irritoit contre tous ceux qui continuoient malgré ſes prieres & ſes efforts : Et je l'ay vû quitter le repas, & courir une aſſez longue eſpace de temps à l'entour d'une table, pour ſeparer ceux qui feignoient de s'entretenir ſecretement afin de luy faire cette peine, & d'avoir ſujet de s'en divertir.

Reflexion ſur le mal que peut cauſer le mot à l'oreille.

Aſſurez-vous, Celimene, qu'entre les ſages qui vous viſiteront, vous aurez bien des fous ſemblables à celuy-là. Ils condamneront ce petit mot à l'oreille, parce qu'ils le prendront pour une médiſance contre-eux, ou contre quelque

perſonne qui les touchera, & leur ſoupçon ne ſera peut-eſtre pas trop mal fondé, car c'eſt ordinairement comme on en uſe. Et on remarque ſouvent qu'aprés quelques paroles ainſi dites tout bas à quelques Dames, elles s'éclatent de rire en regardant quelque perſonne de la compagnie, ſur laquelle tous les autres tournent auſſi les yeux. De ſorte que celle-cy a bien entendu ce que l'on n'a pas oüi, & ce ſilence luy fait une injure qui luy donne de la confuſion, & la fait paroître toute déconcertée.

Silence affecté dont il naît de grands deſordres.

Penſez-vous qu'une perſonne qui vous aura viſitée avec des ſentimens de reſpect ou d'amitié, ait aſſez de patience pour ſe voir ainſi mal-traitée, ſans en eſtre en colere, & que ſa colere ne luy faſſe pas dire

de vous & de celuy qui vous en aura fait rire, des choſes qui feront rire les autres, & qui ne vous ſeront pas fort agreables ſi vous venez à les ſçavoir?

Aventures qui ſuſpēdent la cōverſation.

Ne vous y trompez pas, Celimene, elle s'en vengera, & ſa vengeance ne laiſſera pas de vous faire grand tort, quand elle ne vous ſeroit pas connuë. Mais pourquoy faudra-t-il que toute une compagnie devienne ſans paroles, tandis qu'un homme vous parlera ſeul à l'oreille? Car ces aventures arreſtent & ferment la bouche à tous les autres, & ſuſpendent toute la converſation; C'eſt une interdiction generale de tous ceux qui s'y rencontrent. Mais s'ils perdent la voix, ils ne demeurereront pas aveugles: Ils auront tous les yeux

yeux ſur vous ; ils examineront tous les geſtes de celuy qui vous parlera, toute vôtre contenance, les mouvemens de vôtre teſte, vos ſouris, vos complaiſances, vos froideurs, vos réponſes ; & il ne vous ſera pas facile de leur perſuader que cet homme n'eſt pas dans vôtre confidence ; & cette confidence ne ſera pas bien interpretée. On dira qu'il vous entretient de choſes qui ne vous déplaiſent pas ; & ce qui vous plaira de cette ſorte, ne ſera pas jugé fort innocent. On ajoûtera que vous avez à traiter avec luy d'autres ſecrets que de choſes communes, & ces ſecrets n'auront point de rapport avec l'opinion publique où vous aſpirez.

Confidence mal interpretée.

Quand donc vous remarquerez qu'un homme s'avan-

cera pour vous parler à l'oreille, obligez-le de parler tout haut : Et s'il vous a parlé ſi promptement que vous n'ayez pas eu le temps de l'en empêcher, ne manquez pas à faire ſçavoir tout haut ce qu'il vous aura dit, ſi vous le pouvez ; ſinon vous devez témoigner une honneſte indignation: Retirez-vous de luy ; faites un peu la chagrine ; marquez vôtre mécontentement. Ne vous expliquez pas neanmoins en luy faiſant quelque reproche ; car il en prendra ſujet de faire pis ; & vous ne ſçauriez en venir à la conteſtation ſans faire connoître ce qu'il ne devoit pas dire, & ce que vous voudriez n'avoir pas oüi.

Ce qu'il faut faire quãd quelqu'un s'approche pour parler à l'oreille.

Il arrivera pourtant quelquesfois que pour vous apprendre un nom, un lieu, une

circonstance de quelque action qu'il ne sera pas à propos de publier à d'autres, un homme sera necessité de vous le dire à l'oreille : Il n'est pas contre la bien-seance de l'écouter; l'entretien qui se sera fait auparavant & le peu de temps qu'il doit employer à dire peu de chose, vous empêcheront d'en estre blâmée.

Circonstãces où il est bien-seant d'écouter le mot à l'oreille.

Il ne seroit pas juste aussi de vous ôter la liberté de parler secretement d'affaire avec un homme, si vous en avez; mais cela se fait sans gâter les conversations. Quand un homme entre dans une compagnie, ou quand il en sort, une femme peut l'entretenir tout debout à la vûë de tout le monde & sans que personne l'entende : mais cela ne doit pas durer long-temps, il n'y faut point

Momens propres à parler secretement d'affaires.

mêler d'affeterie ny d'empressement, tout y doit estre serieux & modeste, & il faut prendre garde à n'y pas agir avec coquetterie, sous pretexte de quelque importante negociation. Ainsi vous éviterez ce qui ne vous seroit pas honneste, & ne perdrez rien de ce qui sera necessaire.

Modestie qu'on doit garder dãs cette occasion.

SECTION XIII.

Comment il se faut gouverner avec ses valets.

IL n'est pas aussi mal à propos de vous repeter en ce lieu ce que vous m'avez oüi dire une fois à l'occasion d'une de vos amies d'humeur impatiente, & ce que vous observez autant par vôtre bonté na-

turelle, qu'à l'exemple de la ſage Artenice.

Vivez dans vôtre domeſtique avec un eſprit de douceur; & penſez qu'il eſt meſſeant à vôtre ſexe, & ſur tout à une femme de vôtre qualité, de ne parler à ſes valets qu'avec injure, de ne les reprendre qu'en colere, & de ne leur reprocher leurs fautes qu'avec des rudeſſes qui leur donnent plus de confuſion que d'envie de mieux faire.

Maniere de vivre dans le domeſtique.

Ne vous imaginez pas non plus que ces ames foibles ſouffrent ſans vengeance ce que leur mauvaiſe fortune ne leur donne pas moyen d'éviter. Ils n'ont à la verité que des ſentimens lâches & rempans; mais ils ne laiſſent pas d'avoir dans le fond de l'ame l'orgueil dont la cor-

Sentimens lâches & rampans dont les domeſtiques ſont capables.

ruption de nôtre nature ne permet pas à l'homme de ſe dépoüiller ; il l'accompagne ſur le Trône, bien qu'il n'y ſoit pas neceſſaire, il le ſuit dans la miſere & l'obſcurité d'une cabane, quand il y demeureroit inutile. Ils ſe croïent toûjours dignes d'un meilleur traitement, & leur preſomption n'eſt pas étouffée ſous le poids de leur neceſſité. Ils vous verront en tout temps, en tous lieux & en toutes poſtures ; ils examineront tout, ils cenſureront tout, & jugeront de tout ſelon la baſſeſſe de leur genie & par l'infamie de leurs débauches.

Mais ſçachez qu'ils ſont infectez d'un poiſon de malice noir en toute leur perſonne. Ils le portent dans les yeux & dans les oreilles, & principa-

lement ſur la langue ; & c'eſt par elle qu'ils le répandront ſur tout ce que vous aurez fait & ſur tout ce que vous aurez dit. Ils l'étendront même ſur vos deſſeins & ſur vos penſées les plus ſecrettes. Ils entreprendront d'expliquer tout par les regles de leur impudence : Et pour excuſer leurs fautes, ils condamneront juſqu'aux actions les plus innocentes de vôtre vie.

Poiſō qu'ils répandēt ſur les actions & ſur les paroles de leurs maîtres.

Ils ſont tous les ennemis de leurs maîtres, parce que les maîtres ſont plus heureux & plus ſages qu'eux ; le dépit de leur mauvais ſort & l'envie qui les anime contre ceux qui en ont un plus doux, l'aveuglement de leur ignorance & l'emportement de leurs paſſions les entretiennent dans cette averſion, & le monde les

Pourquoy ils ſōt tous les ennemis de ceux à qui ils appartiennent.

reçoit neanmoins pour des témoins dignes de foy, parce qu'ils assurent d'avoir vû ce qu'ils ont seulement conçû dans les tenebres de l'erreur, & dans les fumées de leur rage. On juge plus favorablement de l'imposture d'un valet qui méprise la vertu, qui ne la connoît point, que de l'honneur du maître qui fait profession publique de la suivre.

Quel traitement on leur doit faire.

Ce n'est pas qu'en les traitant comme je le souhaite, je veüille vous répondre qu'ils agiront comme vous le souhaitez; mais il vaut mieux faire ce que la sagesse nous demande, dans le hazard d'en estre mal reconnus, que de donner lieu par nôtre faute au déplaisir qui nous peut revenir d'avoir failli.

Qui

Qui pourroit donc approuver ceux qui parlent indiscretement de toutes choses en la presence des valets ; qui font de leur table un bureau d'histoires publiques ; qui tous les jours y debitent leurs affaires, leurs desseins, leurs pensées & jusqu'à leurs songes, le jugement qu'ils en font & tout ce qu'ils en conçoivent de bien & de mal : Ceux qui les écoutent sous pretexte de les servir, n'en perdent rien ; ils parlent de tout selon leurs imaginations ; ils corrompent tout par le changement des paroles qu'ils ont mal entenduës, & par tout ils ajoûtent des interpretations dangereuses. Ils repetent en cent lieux par malignité ce qu'ils n'ont oüi dire qu'une fois innocemment, & font naître de tous côtez des

Indiscretion dont il faut bien se garder en leur presence.

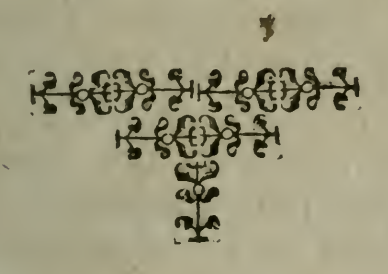
affaires qui n'ont point d'autre ſource qu'une legere imprudence.

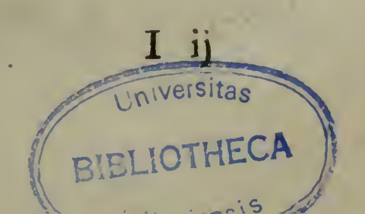
Fermeté neceſſaire à l'égard des valets, afin de les contenir dans le devoir.

N'endurez point auſſi qu'ils acceptent aucuns preſens, de ceux qui ſont capables de faire intrigue auprés de vous. Et ſitôt que vous l'aurez connu, éloignez-les ſans retour, ſans differer d'un moment, & ſans en faire bruit. Le retour leur donne la hardieſſe de continuer, le retardement en pourroit éventer le ſecret, & le bruit vous pourroit faire ſoupçonner d'une adreſſe ingenieuſe pour couvrir ce que vous ne voudriez pas eſtre ſçû.

Celuy qui reçoit ſe croiroit injuſte s'il ne publioit le bien qu'on luy fait ; & celuy qui donne s'imagineroit avoir perdu ſes biens-faits, s'il n'en parloit le premier : Et ces deux

interessez qui ne se peuvent taire, font parler le monde. Pourquoy dit-on de celuy qui donne; est-il si liberal s'il n'en tire quelque profit? Et pourquoy dit-on de celuy qui reçoit; est-il si bien payé, s'il ne rend quelque service utile à celuy qui l'employe? Ainsi l'innocente est immolée dans ce mystere d'iniquité qu'elle ne peut détruire qu'en éloignant le coupable qui se rend ministre contre son devoir.





SECTION XIV.

Des Preſens reçûs ou donnez.

ET pour vous, Celimene, il n'eſt pas à propos que vous receviez aucuns preſens. Vous l'avez appris d'Artenice, & je ne doute point que vous n'en uſiez à l'avenir comme vous avez fait par le paſſé.

Raiſons qui prouvent qu'une femme ne doit jamais recevoir de preſens.

Mais pour en donner quelques raiſons comme vous m'en demandez ſur tout ; l'amour n'eſt autre choſe qu'un don que l'on fait de ſon propre cœur, & parce que l'on ne le peut faire connoître viſiblement, on fait d'autres dons ſenſibles qui doivent en ſervir d'aſſurance : De ſorte que les liberalitez ne ſont pas ſeule-

ment des témoignages que l'on aime, mais des épanchemens ſenſibles d'un cœur qui n'a point de reſerve, & qui s'abandonne tout entier au gré d'autruy.

C'eſt pourquoy on dit en langage ordinaire, que celuy qui fait un preſent, fait un abandonnement abſolu de ſoy-même. Et que fait celle qui reçoit? elle s'oblige à reconnoître tout ce que l'on fait pour elle; & quand elle accepte ce don viſible, non ſeulement elle en fait une reconnoiſſance, mais elle témoigne encore qu'elle approuve ce qu'il s'ignifie. Elle donne autant qu'elle reçoit, c'eſt à dire, ſon cœur pour celuy qu'elle accepte en ce preſent: C'eſt pourquoy l'on dit communément, que celle qui prend, Ce que fait celle qui reçoit.

fait une vente de ſoy-même; car ſe donner pour un prix tel qu'il ſoit n'eſt autre choſe que ſe vendre.

Encore eſt-il vray que celuy qui donne, fait une liberalité, & que celle qui reçoit ne fait qu'un payement de choſe dûë; & je ne dis point jusqu'où peut aller ce lâche commerce des cœurs par celuy de ces dangereux preſens qui manifeſtent des ſecrets que l'on croit tenir bien cachez. Mais nous ſçavons des hiſtoires qui nous aſſurent de ces veritez, & que des femmes qui ſuivoient une route de vie aſſez innocente, ont eſté inſenſiblement menées par ce moyen dans un mauvais pas.

Juſqu'où peut aller le cõmerce des preſẽs, & quels effets ils produiſent.

Je n'approuve point l'humeur de celles qui ſe plaiſent à recevoir; car aprés tout, ce-

luy qui donne, ne donne point gratuitement, il en veut eſtre payé. Il déguiſe bien cela du nom de reconnoiſſance, mais il demande, il importune, il preſſe : Et quand il n'en peut rien tirer, il ne ſe paye que trop en diſant que l'on a reçû de bonne grace & qu'il eſt ſatisfait.

Comment ſe paye celuy qui fait des preſés.

Peut-eſtre qu'il ne faut pas ſe gouverner avec tant de rigueur en toute rencontre ; il y a des preſens qui ſont ſi legers, ſi communs & ſi fort dans l'uſage, que l'on pourroit bien franchir cette regle ſans rien faire contre l'honneur : mais il y faut apporter de grandes circonſpections, il faut examiner les perſonnes, les motifs, les temps, la conjoncture des choſes & les autres circonſtances qui peuvent

Rencontre où l'on peut accepter un preſent.

rendre tous ces dons innocens. Prenez-y bien garde neámoins, Celimene, car celuy qui commence à donner peu, continuë à donner ſouvent & donne enfin beaucoup, & celle qui commence à recevoir peu de choſe, s'accoûtume à recevoir & reçoit enfin beaucoup; & j'eſtime qu'il eſt toûjours plus aſſuré de ne rien prendre.

Jugez par ce diſcours, ſi je puis conſentir que vous faſſiez des preſens; il faudroit certes pour cela de fortes raiſons, & beaucoup de circonſtances pour faire une raiſon. La femme qui donne inconſiderément, ne ſe vend pas, mais elle achepte un homme qui peut-eſtre ne penſoit pas à ſe vendre; elle s'expoſe à tout ce qu'elle devroit crain-

Egarement d'une femme qui dõne inconſiderément.

dre ; elle prie, elle demande, elle ſollicite , elle crie au ſecours d'un cœur qui languit dans un embraſement indiſcret , elle declare qu'il ne faut point employer la violence pour la tirer hors de ſon devoir, elle en eſt déja fort égarée, elle eſt perduë, mais d'une maniere qui laiſſe la facilité de la trouver pour peu qu'on la cherche.

Ce n'eſt pas que je veüille arreſter les effets d'une ame liberale qui donne beaucoup, en toute rencontre, à pluſieurs perſonnes, & qui ferme toûjours ſon cœur , bien qu'elle ait preſque toûjours les mains ouvertes ; mais elle doit bien prendre garde comment elle le fait. Car pour peu qu'un homme ſoit ſuſpect d'une paſſion mal reglée par ſon âge ou

Comment une ame liberale doit ſe ménager.

par ſa premiere vie, elle deviendra ſuſpecte d'un ſecret deſſein d'exciter en luy des ſentimens qu'il n'auroit jamais peut-eſtre eus pour elle. Je crains même qu'il n'en parle avec vanité, & que les autres n'y répondent avec malice : Et quand il en parleroit ſincerement, je craindrois que le monde n'y joignît le mauvais jugement qu'il fait ordinairement des actions les plus honnêtes. Je vous en avertis, Celimene, parce que vous avez tout ce que la liberalité peut inſpirer de bon, & que les œuvres de cette humeur genereuſe doivent eſtre ſouvent menagées avec beaucoup de prudence.

SECTION XV.

Des Promenades.

VOus m'avez demandé mes ſentimens ſur les promenades, & je vous ai dit que la raiſon ne vous les défend pas, & que l'uſage vous en donne aſſez d'exemples; c'eſt l'un des plus doux & des plus ordinaires divertiſſemens de ceux qui demeurent dans les grandes villes. Il ſemble que la contrainte de nos habitations reſſerre les mouvemens & les plus nobles tranſports de nôtre eſprit, & que le poids des affaires ne nous ſuivra pas à la campagne, ou du moins qu'il y deviendra plus leger. Nous nous imagi-

nons que nôtre ame y prend autant de liberté que nos yeux; que les graces de la nature s'abandonnent à nos ſens, & qu'elle nous carreſſe innocemment par une profuſion de mille plaiſirs. Tout y rit, & tout y fait rire; tout y charme nos ſoins les plus incommodes, & tout y donne de nouveaux charmes aux perſonnes agreables; tout y eſt eſt bon, & tout nous y met de belle humeur. Mais il me ſouvient de l'Hiſtoire qui nous apprend qu'Abel ne fit qu'une promenade aux champs, & qu'il y perdit la vie par la main de ſon frere; & y faiſant quelque reflexion, je trouve que ce nom d'Abel en vieux langage ſignifie un jeune ſoleil. Ce qui me fait dire que c'eſt peut-eſtre un enſeignement de ce qui peut ar-

river dans ces occaſions aux Dames de vôtre âge & de vôtre beauté, que l'on nomme ordinairement de jeunes ſoleils, dont quelques-unes ont perdu la vie de l'honneur dés une premiere promenade par l'entrepriſe de ceux qui paroiſſoient leur eſtre les plus affectionnez. La liberté s'y change bien ſouvent en licence, & toutes les choſes que la nature nous y preſente pour nous plaire, y peuvent devenir des objets ou des inſtrumens d'une ruine que l'on ne repare pas aiſément.

Pour éviter un ſi fâcheux ſuccés, j'eſtime qu'il y faut uſer de ces precautions. Il faut choiſir vos gens, & ne vous pas aſſocier avec ceux qui ne ſont pas convenables à vôtre condition, qui ſont d'une hu-

Choix des cõpagnies qu'on doit frequenter.

meur turbulente & qui corrompent tous les divertissemens par des desordres que leur impertinence y suscite ; car ceux qui feront profession de modestie, contribuëront aux douceurs de la promenade sans vous en laisser aucun dégoût. Il n'y faut pas recevoir un homme qui vous seroit suspect de quelque dessein dont vous ne voudriez pas estre complice, car ce seroit luy faire entendre qu'il ne vous déplairoit pas, & luy donner quelque esperance de vous plaire.

Conseils au sujet de la frequentation, soit à la promenade ou ailleurs.

Prenez garde aussi que ce ne soit pas trop souvent avec le même ; car bien qu'il n'eût rien en l'esprit qui vous pût estre fâcheux, le monde qui ne regarde jamais droit les actions d'autruy, qui porte des

yeux louches, & qui ne voit rien que de travers, en formera des pensées qui vous seront inconnuës, mais qui ne vous seront pas avantageuses.

Ne vous écartez point de la compagnie pour entretenir quelqu'un de ceux qui peuvent passer pour galants, sans quelque sujet bien notable & qui ne seroit pas ignoré : car autrement on en presumera quelque mystere ; & ce mystere ne sera point autrement nommé qu'une intrigue d'amour. N'affectez point de tourner incessamment les yeux sur un homme de cette sorte, ny de luy faire quelques petites faveurs, comme on a de coûtume d'en user plus librement en ces occasions là ; car ceux qui vous environneront n'y seront pas aveugles, & n'en jugeront

pas mieux que du reſte.

Egalité d'ame qu'on doit avoir dans toutes ſes promenades.

Sur tout eſſayez d'eſtre égale en toutes vos promenades. N'y portez pas quelquefois un viſage brillant de joye, & d'autrefois un front chargé d'une ſombre mélancolie; car on ne manquera pas d'attribuer la premiere à la preſence de quelqu'un dont on croira que l'abſence ſera cauſe de la ſeconde. Enfin prevenez par vôtre prudence ce que l'on pourroit dire de tout ce que vous y ferez.

Importance qu'il y a d'eſtre plus circonſpect au choix des femmes qu'au choix des hõmes que l'on admet dãs les promenades.

Mais ſçachez qu'il vous eſt encore bien plus important de choiſir les femmes que les hommes. N'y mêlez point ces évaporées qui font toûjours quelque extravagance, ces étourdies qui diſent toûjours quelque ſotiſe, ces chagrines qui penſent mal de tout, ces médiſantes

médiſantes qui empoiſonnent tout, enfin celles qui ne ſeront pas aſſez ſages pour eſtre de vos amies.

Combien de femmes vertueuſes ont eſté perduës par la mauvaiſe compagnie des autres ? Celles qui n'ont point d'eſprit ne laiſſent pas de ſe reconnoître ſtupides, & de haïr celles qui en ont. Croyez-vous qu'une belle ſouffre ſans jalouſie que l'on vous honore plus qu'elle, & que toutes n'ayent pas quelque intereſt qui les irrite contre vous ? Vous ôterez à l'une ſon amant ſans y penſer ; vous aurez trop d'admirateurs à l'entour de vous ſelon le ſentiment d'une autre. L'une n'endurera pas ſans murmure que vous ſoyez la maîtreſſe des converſations ; & l'autre contredira par envie, par malice

ou par vanité tout ce que vous proposerez ; & toutes ces dispositions differentes de leur cœur, ne leur fourniront que trop de sujet pour mal interpreter tous les mouvemens du vôtre.

SECTION XVI.

Des Cadeaux ou Festins.

CEs considerations peuvent aussi former des regles necessaires dans les festins que l'on appelle communément des cadeaux, & je ne les repeteray point.

Je ne veux pas vous interdire ceux qui se font ordinairement par une égale contribution d'une dépense moderée qu'il y faut employer, ou qui se font tour à tour. Il y a quelque satisfaction de se voir à

table avec ses amis ; & c'est souvent où l'on fait de nouvelles amitiez. Mais n'y faites jamais rien qui ressente ce que l'on attribuë aux femmes ; on dit qu'elles veulent toûjours manger, & qu'elles aiment la bonne chere ; vous n'estes pas de cette humeur, & vous n'avez pas accoûtumé de condamner la frugalité.

De quelle maniere on doit se cōporter dans les festins.

Prenez toûjours de bonne part ce que l'on vous donnera ; ne raillez jamais celuy qui vous aura traitée, & ne témoignez aucune impatience d'estre mieux, ny de l'inquietude d'avoir esté mal, ny certain mécontentement qui tient plus de la gourmandise, que de la necessité & du plaisir.

Ce n'est pas que je pretende icy vous conseiller d'accepter

Conſeils au ſujet des grands cadeaux ou feſtins d'une dépenſe exceſſive.

ces grands cadeaux dont la dépenſe exceſſive eſt une explication publique des ſentimens qu'un homme n'auroit oſé vous dire en ſecret. Car ſi vous en ſçavez le deſſein, vous n'y devez jamais conſentir; & s'il ne vous en a rien fait connoître encore, vous eſtes aſſez aviſée pour le deviner. On ne procede pas de la ſorte pour ne ſe pas declarer; & celle qui ne veut pas l'entendre, fait la ſourde, afin qu'on luy parle plus clairement. Tout cela ne ſe peut faire ſans bruit, & ce bruit ſera une confuſion de caquets fort deſobligeans qui ne ſeront pas trop mal fondez.

Il pourroit arriver neanmoins que le merite de la perſonne, l'innocence de ſon action, la conjoncture des éve-

nemens, la ſocieté de ceux qui ſeroient de la partie, & la raiſon de la faire ne vous permettront pas de la refuſer ſans violenter quelque juſte devoir, & vous faire voir incapable d'une honneſte condeſcendance; mais cela doit eſtre rare. Et s'il eſt en vôtre pouvoir, ne laiſſez entrer en vôtre compagnie que des eſprits raiſonnables.

Condeſcendance convenable aux honnêtes gens.

Je n'y voudrois point ceux qui feroient profeſſion de goinfrerie, ny qui ſont reconnus pour débauchez. J'en exclurois ceux qui ne penſent rien faire de bon que par le deſordre, & qui ne peuvent ſe faire valoir que par quelque emportement ſignalé.

Caractere de ceux qu'on doit exclure des feſtins.

Mais de vôtre part ſoyez-y toûjours fort retenuë; & menagez-vous ſi bien, que don-

nant quelque choſe par bien-ſeance au divertiſſement, on ne remarque rien que vous puiſſiez vous-même condamner dans un autre eſtat. Il n'eſt jamais bien-ſeant aux femmes de vertu, de faire monſtre d'une capacité de bien boire, encore qu'elles fuſſent maîtreſſes de leur eſprit ; ny de faire paroître de l'avidité pour ces liqueurs étrangeres qui ſont plûtôt inventées pour irriter la ſoif, que pour l'appaiſer.

Hazard auquel une femme vertueuſe ne doit point s'expoſer.

Un ſçavant homme a dit que parmi les pots & les verres la pudeur devient plus fragile que le verre. Celle qui ſe ſentiroit aſſez forte pour conſerver un bien ſi precieux & ſi délicat, ne doit jamais ſe mettre au hazard de ſe faire appliquer cette verité.

SECTION XVII.

De la Comedie.

CETTE derniere obſervation peut convenir à la Comedie que vous ne devez pas refuſer dans les circonſpections que j'ay déduites. Mais de l'accepter ſouvent, on vous ſoupçonnera d'une trop grande complaiſance.

C'eſt un divertiſſement noble & fort agreable ; on y trouve grande compagnie, & l'on joüit neanmoins de celle que l'on a choiſie ; on y voit des ſpectacles, on y entend beaucoup de choſes qui plaiſent. Il me fâche neanmoins que toutes les troupes de nos acteurs commencent à le corrompre.

Autrefois le theatre n'eſtoit qu'une école de turpitude où les honneſtes femmes n'oſoient paroître ; le dernier ſiecle l'a tellement épuré & rendu ſi celebre, qu'il eſt devenu le plaiſir & l'occupation des perſonnes de qualité ; mais l'ignorance des Poëtes le met à la veille de perdre toutes ſes graces, & le deſordre des Hiſtrions, l'impudence de leurs repreſentations, & la diſſolution de leurs diſcours, eſt ſur le point de le faire tomber dans ſa premiere honte & de le faire encore une fois abandonner.

Avis touchant la comedie.

Si vous vous éclatez de rire avec le parterre aux bons mots que l'on y recite, on vous donnera quelque part à la complicité de cette infamie ; & ſi vous n'en voulez pas

pas rire, vous serez contrainte de faire quelques actions ou de prononcer quelques paroles qui vous feront traiter de severe & de bigearre. Menagez-vous pourtant, & quand vous y assisterez, usez d'un temperament qui vous empêche d'estre à charge à vôtre compagnie, & qui ne vous fasse pas soupçonner de prendre plaisir aux mauvaises choses.

Mais qu'il vous souvienne toûjours d'examiner qui vous la donne & qui vous accompagne; car si c'est un amant declaré, ne l'acceptez point, & ne recevez rien de luy qui puisse luy donner quelque esperance d'estre bien reçû luy-même. S'il est capable de l'être, ne l'acceptez pas souvent; il se familiariseroit avec vous, & vous luy donneriez une au-

Quand & comment on peut l'accepter.

dace dont vous devez retenir les moindres effets. Ne vous y rencontrez pas ſeule de vôtre condition, & n'y mettez pas à vos côtez quelque femme dont le nom pourroit gâter le vôtre.

SECTION XVIII.

Des Serenades.

SI vous aimez la muſique, cherchez-là dans ces grands concerts publics, où chacun a droit de s'en divertir ſans ſcrupule ; mais ne la prenez point de ces ſerenades qui ne ſont preparées que pour une, & que tout le monde peut partager avec elle; où l'on ne parle qu'à une, & que tout le monde entend fort

bien. Je ne diſtingue point celles qui ſont le plus en uſage en nôtre temps, de celles que l'on peut inventer ſelon l'humeur & la capacité des eſprits.

Ne ſoyez jamais ſi libre de vôtre perſonne & de vôtre ſommeil, que de vous expoſer au milieu des tenebres & de l'harmonie aux yeux de celuy qui travaille à vous prendre par les oreilles. Dormez ſans inquietude pour vôtre ſanté, ou faites l'endormie par raiſon.

Sentimens du Sage au ſujet des ſerenades.

Le plus ſage de tous les Ecrivains & de tous les Princes a traité cette manifeſtation d'une femme dans la nuit, comme une marque d'abandonnement, & une adreſſe pour appeller ceux qui n'oſent approcher d'elle. Vous ſuivrez

donc ſon conſeil ſans doute, car vous eſte ſages; & en reſpectant ſon ſentiment, vous ferez connoître que vous trouvez le mien raiſonnable.

Quels doivent eſtre les ſentimẽs de celle pour qui l'on fait cette galãterie.

Et ſi le jour ſuivant celuy qui s'eſt aviſé de vous réveiller par cette galanterie, vous en parle & ſe plaint de vous, aſſurez-le que vous n'en avez rien oüi. & que vous ne pouvez vous perſuader que ce ſoit pour vous. Et quoy qu'il en diſe & qu'il en jure, perſeverez & témoignez-luy que vous ſeriez en colere ſi vous en croyiez autre choſe.

Il n'eſt pas même hors de raiſon qu'il découvre par quelques paroles, que l'harmonie vous a réveillée, afin qu'il ſçache que vous l'avez mépriſée par une volonté abſoluë; & faites que tout le monde en

ſoit inſtruit auſſi bien que luy, afin que perſonne n'y trouve rien à redire.

SECTION XIX.

Des Bals & Maſcarades.

IL ſemble que de la muſique nous devions paſſer au bal. Allons-y donc, Celimene, mais ſeulement pour examiner ce que j'en penſe.

La Cour de France a quelquefois des bals que l'on nomme Royaux, parce que leurs Majeſtez y ſont preſentes, ou pour honorer ceux qu'ils y font venir, quand ils ſont reglez, ou pour maintenir dans le reſpect ceux qui s'y trouvent, quand le Louvre eſt ouvert à

à tous venans : Il s'en fait auſſi dans les familles particulieres par des conſiderations honneſtes qui les aſſemblent. Quelquefois ils ſe donnent à de jeunes filles de condition par ceux qui les recherchent avec l'aveu des perſonnes dont elles dépendent ; & nous en avons encore qui ſe font par l'occaſion de quelque affaire, de quelque divertiſſement, ou de quelque autre motif imprevû.

Differentes ſortes de bals qui ſe donnent.

Ne croyez pas, Celimene, que je vous en veüille fermer l'entrée. Vous ne vous en pouvez abſenter ſans manquer aux devoirs qui vous engagent dans les magnificences de la Cour, à la proximité qui vous attache à vôtre famille, à l'amitié qui vous oblige à ceux dont vous eſtes aimée, & à la civilité qui doit par tout

Ce que l'honneſteté demande de ceux qui les frequentent.

vous empêcher d'eſtre eſtimée bigearre.

Mais quand il ſe fait un bal ſans autre raiſon apparente que pour danſer ; conſiderez, je vous prie, celuy qui le donne & celle qui le reçoit ; car s'il y a quelque ſoupçon de galanterie, il faut diſtinguer s'il n'eſt fondé que ſur un bruit ſourd & ſouvent malicieux, ou s'il a fait une croyance puplique ; car ſi ce n'eſt qu'un bruit, il ne faut pas faire difficulté de vous y trouver. Ce ſcrupule ſeroit un peu trop delicat, & troubleroit beaucoup d'autres aſſemblées de la vie commune. Vous offenſeriez même celle qui vous auroit priée ; car comme on ſe mêle toûjours de deviner les penſées d'autruy, vous ſeriez peut-eſtre cauſe du mauvais jugement

Occaſions où il ēſt de la bien-ſeãce d'y aller.

que l'on en feroit. Vous ayderiez à fortifier cette legere opinion, & vous contribuëriez par une fauſſe prudence à des penſées que le monde ne devroit pas avoir, & que vôtre preſence auroit peut-eſtre rectifiées. Il vaudroit mieux ſervir à cacher un mal, s'il eſtoit vray, qu'à le faire croire, s'il eſtoit faux: L'innocence a quelquefois beſoin de ce petit ſecours, & quelquefois le crime même l'exige de la charité des gens de bien.

Rencontres où il faut abſolumẽt ne s'y point trouver.

Neanmoins ſi on eſt perſuadé publiquement des déreglemens du maître & de la maîtreſſe de ce bal, je vous conjure de chercher des excuſes honêtes pour n'y point aller. Ne les offenſez pas, car la vertu ne vous oblige point à cette dureté; mais ne vous fa-

miliariſez pas avec des objets qui ne vous donneront que de fâcheuſes idées. Il n'eſt point neceſſaire que vous ſoyez témoin d'une action que l'on prendra pour une intrigue de débauche; vous regarderez toutes leurs civilitez comme des libertez indecentes, tous leurs entretiens ſecrets pour des myſteres d'iniquité ; & tout ce qu'ils feront inquietera vôtre eſprit, quand vôtre cœur n'en ſeroit pas empoiſonné : Vous ne voudriez pas approcher de gens qui viendroient d'un air empeſté, & je ne vous conſeillerois pas d'avoir ſi long-temps devant les yeux deux perſonnes que vous eſtimeriez infectées d'une corruption plus redoutable.

Sujets d'inquietude qui en doivent éloigner les perſonnes vertueuſes.

Si vous pouvez vous reſoudre à ne recevoir jamais le bal,

je ne voudrois pas vous donner un autre ſentiment ; Ce n'eſt ordinairement qu'un ſujet de ſoins penibles & de tumulte ; il vous ſera difficile de prevoir à tous les inconveniens ſans fâcher quelques eſprits pointilleux, & ſans vous procurer quelque broüillerie ; & quand il n'y auroit que cette licence effrenée des coureurs, c'eſt à dire, de ces jeunes inſolens à qui vôtre maiſon doit eſtre ouverte malgré vous : je crains toûjours que vous n'en receviez quelque déplaiſir.

Inconveniens qui arrivent à ceux qui donnent le bal.

En verité je ne puis approuver cette contrainte dont l'uſage a gâté ce divertiſſement ; qu'un homme ne ſoit point libre chez ſoy ; qu'il ſoit obligé d'y recevoir des inconnus & des gens qui ſous un déguiſe-

ment affecté pourroient entreprendre tout ce que l'on doit craindre de leur humeur desordonnée. Cela blesse la societé civile, l'authorité des loix, & la liberté commune à tous les peres de familles.

Exemples qui en doivent faire apprehender les suites.

Nous avons des exemples qui vous en doivent tout faire apprehender ; & nous voyons assez souvent que dans une compagnie que l'on aura choisie par toutes les regles de la prudence , les plus innocens plaisirs y font naître des querelles & des dissentions de mauvaise suite. Que ne peut-il donc arriver d'un amas confus & tumultueux d'imprudens & de méchans , abandonnez à leur caprice , & quelquefois agitez de vin , d'orgueil & de fureur ?

Mais si ce divertissement

vous eſtoit preſenté par un homme exempt de tout ſoupçon, dans quelque rencontre où l'honnêteté même vous auroit engagée, ſans aucune repugnance d'un mary, & dans les autres maximes de la bienſeance, je ne voudrois pas imperieuſement vous ôter cette ſatisfaction. Car bien que je n'y voye point de neceſſité, je n'y connois rien contre l'honneur ; & je ne prevoy pas que vous en deviez apprehender un grand mal.

Je ne pretens pas auſſi vous défendre de danſer au bal, de quelque qualité qu'il puiſſe être, quand vous y ſerez preſente ; & je n'ajoûte pas qu'il y faut bien danſer ; car vous y eſtes mieux inſtruite qu'aucune fille de vôtre âge, & ſans cela je n'en ſerois pas d'a-

vis. Une personne de vôtre condition ne doit rien faire en public qu'elle ne le fasse excellemment, & s'il est possible, mieux que tous les autres. On ne blâmera point une femme qui ne voudroit jamais danser, parce que les actions indifferentes n'obligent point; mais on blâmera toûjours celle qui dansera mal, parce qu'il est contre la prudence d'entreprendre ce que l'on ne sçait pas bien faire. Ce que je vous demande seulement est de vous contenter des danses serieuses & modestes.

Ce que l'on peut faire à l'égard de la danse quand on se trouve au bal.

Autant que nous pouvons remonter dans l'origine des choses, la danse estoit un acte de religion; non seulement introduit par les payens à l'honneur des faux dieux, mais reçû parmy le peuple d'Israël

Origine de la danse.

Usage que les payens en faisoiét; & commét elle a esté reçüe parmy le peuple d'Israël.

qui ſçavoit mieux tout ce qui eſtoit convenable au culte divin. Elle fut jointe dés ce temps à la poëſie & à la muſique ; la poëſie celebroit les myſteres par les vers, la muſique les exprimoit par l'harmonie , & la danſe les rendoit ſenſibles par des actions & des poſtures qui repreſentoient le ſens des paroles. Les Chrétiens même ne l'ont pas chaſſée de leurs Temples , & la pratique s'en eſt continuée juſqu'à nôtre ſiecle. Je doute même qu'elle ſoit entierement bannie de l'Eſpagne ; car il n'y a pas longtemps que les Eſpagnols la joignoient encore en Flandre à leurs prieres devant les Autels: Et nous avons des Nations entieres qui ne l'ont point retranchée des ceremonies de leur Religion. Et je tiens que les

Endroits où le Chrétiens la joignoient à leurs prieres.

danſes qui ſe font encore publiquement aux jours de Fêtes, ſont moins un divertiſſement populaire, qu'un reſte inconnu de cette vieille devotion.

Cauſes des danſes publiques aux jours de Fêtes.

Mais comme le temps mêle toûjours aux meilleures choſes la corruption de l'homme, la danſe ne s'en eſt pas exemptée: car les Mimes & les Bouffons la rendirent mal-honneſte. Ils la firent avec des geſtes impetueux, des poſtures indecentes, & des actions ſi contraires à la pudeur, qu'elle n'eſtoit qu'une expreſſion des choſes qu'il ne m'eſt pas permis de dire, & que je ne voudrois pas vous faire penſer: Et les Romains qui la ſouffroient de cette ſorte ſur leurs theatres en ces perſonnes dévoüées à la turpitude, la condamnoient

Mépris que les Romains faiſoient de la danſe.

par tout ailleurs en celles qui par leur naissance, leur éducation & leur dignité, faisoient profession d'une vie honneste, & reglée sur de meilleurs principes. Et sans me charger icy d'autoritez, je vous diray seulement que Scipion l'Affricain dont le nom ne vous est pas inconnu, nous en rend témoignage dans un fragment qui nous reste d'un ouvrage de son éloquence. Il ne peut souffrir que les jeunes hommes de qualité, les femmes ny les filles d'honneur s'appliquent aux danses licentieuses des Histrions ; & je vous confesse que je suis de son avis.

Témoignage que Scipion l'Affricain réd à cet égard.

Ces danses turbulentes composées de sauts, de postures, de pas & de tours de corps ridicules, sont absolument indi-

gnes

gnes de vôtre éducation, & de la decence de vôtre ſexe ; & quand il n'y auroit que le deſordre de vos habillemens, la confuſion de vos cheveux, la ſueur de vôtre front, la rougeur de vôtre viſage, la laſſitude qui vous en reſtera, vous aurez toûjours non ſeulement un pretexte, mais une juſte raiſon de vous en exempter.

Pretextes pour s'exempter de danſer au bal.

J'ajoûte auſſi que l'on ne peut faire un jugement favorable de l'humeur d'une femme qui s'y laiſſe emporter. Ces differentes diſpoſitions de ſon corps, ces mouvemens ſi contraires à la modeſtie, & cet abandonnement des ajuſtemens honneſtes de ſa perſonne, n'ont point de rapport avec la pureté de la vie que vous embraſſez. Et bien que tout cela puiſſe compatir avec la vertu,

on ne l'accordera peut-eſtre pas avec la belle reputation.

Pourrois-je donc ſouffrir que vous priſſiez un maſque, & des ornemens bigearrement inventez pour vous déguiſer? Non, Celimene, vous n'en uſerez jamais ainſi de mon conſentement, à moins qu'une Reine vous mît dans ſa ſuite pour participer à ſes plaiſirs; ou que ne ſçachant à quoy vous divertir dans la campagne, il vous prît fantaiſie de faire la dame de Village, & de danſer devant les Houbreaux & les Soubrettes de vôtre voiſinage, ou plûtôt de vos deſerts: Mais dans Paris que vous cachiez ſous des fantômes ridicules & monſtrueux ce beau viſage qui peut ſervir de modelle à peindre les Anges; que vous changiez les

Avis au ſujet des maſcarades.

marques de vôtre condition en accoûtremens qui ne ſont que des marques de libertinage & peut-eſtre de débauche ; que vous couriez toute la nuit, ſans que l'on ſçache où vous eſtes, ny avec qui vous eſtes, & que vous alliez en des lieux où la porte ne ferme point, où la licence eſt encore plus ouverte ; penſez-y bien, Celimene, je m'aſſure tant de vôtre ſageſſe, que vous jugerez bien de celle qui m'empêche de vous le permettre.

A parler ſainement, que n'en peut-on dire ? Que ne peut-on raiſonnablement preſumer d'une femme lors que n'étant pas contente de ſe cacher dans les tenebres, elle n'oublie rien pour eſtre inconnuë, parmy des hommes qui perdent ſous le maſque tout le

Ce que l'on preſume des perſonnes qui ſe maſquent.

reſte de la pudeur, & qui s'imaginent ſouvent que les femmes ne s'empêchent pas tant de faillir par vertu que par la crainte deſtre vûës?

Aventures à ce ſujet.

Nous ſçavons des aventures de nôtre temps, où des femmes euſſent vû leur turpitude démaſquée & leur confuſion publique, ſans la bonté d'un grand Prince, jeune & ſage, qui ne voulut pas que le nom & le viſage en fuſſent connus, bien que ſes yeux ne luy permiſſent pas d'en ignorer l'inſolence. Et je ſçay que quand une femme ſeroit incapable de faire du mal, on ne croira jamais que les hommes ſoient capables d ſe renfermer dans les termes de la modeſtie. La vertu de celle-là peut bien eſtre aſſez forte pour vaincre tout, mais il eſt mal-aiſé que l'hon-

nesteté de ceux-cy soit assez grande pour ne la pas obliger à la resistance ; & quiconque les en pourra soupçonner, n'aura pas d'une femme toute l'opinion à laquelle vous aspirez.

SECTION XX.

Des Habillemens.

NE faites pas aussi des habits qui vous doivent servir en plein jour une mascarade ordinaire, je veux dire, n'en portez jamais qui défigurent vôtre personne, vôtre qualité & vôtre reputation; & tenez pour certain que vôtre reputation en sera défigurée, s'ils ne sont convenables à la bien-seance publique.

On dit que la pudeur nous a donné les premiers vétemens, mais je n'en suis pas bien persuadé ; parce que nous avons des Nations entieres qui n'en portent point, & qui neanmoins n'ont pas l'esprit ny les yeux effarouchez de tout ce qui peut offenser cette vertu parmy nous.

Origine des vétemens.

Je croy que nous les avons employez au commencement pour nous défendre des injures de l'air, & de l'inclemence des saisons. La commodité leur a fait prendre une forme convenable à celle de nôtre corps; la politesse en a fait rechercher les ajustemens ; la difference des dignitez en a distingué les ornemens comme des caracteres de ministere & d'autorité ; & la vanité qui gâte ordinairement les meilleures inven-

Abus qui s'est glissé dãs les habillemens.

tions, a corrompu cet ordre par l'excés, & par la confusion de toutes sortes de bigearreries.

Je ne pretens pas neanmoins reformer tout ce que l'on pourroit blâmer en cet abus; Vivez à cet égard, Celimene, comme les autres. Au langage & aux habillemens, l'exemple public nous empêche de faillir. Il faut parler selon l'usage, & s'habiller à la mode, j'entens une mode pratiquée par toutes celles de vôtre âge, de vôtre condition, & approuvée des honnestes gens. Mais ne vous avisez jamais d'inventer des modes nouvelles qui peuvent avoir quelque indecence, & qui peuvent imprimer dans l'esprit de ceux qui vous verront, quelque croyance de li-

Regle pour les habillemens.

bertinage & de coquetterie.

Les excellens Philoſophes ont dit que les vertus & les vices ſont les habillemens de l'ame, c'eſt à dire, que c'eſt par là qu'elle ſe fait connoître ; & j'eſtime auſſi que c'eſt par les habillemens que nous connoiſſons quelles ſont les diſpoſitions naturelles du corps. S'ils ſont modeſtes, ils nous apprennent la modeſtie de tous les ſens ; & s'ils ont quelque marque de licence mal-honneſte, ils ſont comme les interpretes d'un emportement de deſirs, ou pour le moins d'inclinations qui ne ne ſont pas tout-à-fait loüables.

Pourquoy les habillemens ſont comme les interpretes des diſpoſitions naturelles du corps.

Auſſi l'un de nos plus grands Prophetes nourri dans la Cour, & qui ſçavoit la cauſe & les effets des dereglemens qui la font blâmer, condamne

toute

toute la vie des femmes de Jerusalem, en condamnant l'impudence & le desordre de leurs habillemens. Croyez-moy, Celimene, les paroles de ces excellents Esprits éclairez même d'un autre plus fort & plus saint, sont dignes de nôtre deference comme de nôtre veneration. Ne vous exposez point au reproche qu'il a fait à celles de son temps pour leurs ornemens indiscrets, & vous ne serez pas en danger de recevoir le reproche des censeurs du vôtre. Fuy z toutes ces marques visibles d'une humeur libertine & mal soigneuse de la pudeur, & l'on ne vous soupçonnera point d'en suivre les maximes corrompuës.

Moyens d'éviter le reproche des cẽseurs au sujet des habillemens.

SECTION XXI.

Du Ieu.

VOus n'aimez pas le jeu, Celimene, mais parce que l'exemple & la ſocieté vous y pourroient accoûtumer contre vôtre deſſein, il n'eſt pas à propos que je l'oublie entierement. Ce n'eſt pas une occupation de la vie civile, car elle n'a rien d'honneſte ny d'utile pour le public, & ce n'eſt pas un divertiſſement, car perſonne ne s'y adonne que pour y profiter. Si ceux qui joüent n'en demeurent pas d'accord, c'eſt qu'ils déguiſent leurs ſentimens, ou qu'ils ne les connoiſſent pas. Il n'en faut point d'autres preuves que

Ce que c'eſt que le jeu.

Preuves qu'il n'eſt pas un divertiſſement.

cette avidité qu'ils ont de gagner, leur inquietude contre ceux qui les regardent, comme s'ils estoient infectez de quelque malheur contagieux, la joye maligne qui les agite quand ils ont gagné, le dépit d'avoir perdu, leur aversion contre ceux qui sont ordinairement plus heureux qu'eux, leurs querelles, leurs serments, leurs tromperies, & tout ce que les Philosophes & les grands Saints leur ont reproché. C'est un employ digne seulement des filoux, des feneants, ou tout au plus de ceux qui cherchent à soulager leur misere par le hazard ou par la fourbe. Je ne comprens pas ces Directeurs de conscience qui permettent à leurs Penitentes de joüer, & qui joüent avec elles.

Ce qu'il faut faire pour ſe défendre de joüer.

Ne joüez point, Celimene, ou pour le moins, ne vous laiſſez engager que par l'autorité de quelque grande Dame à qui vous ſeriez obligée d'obeïr. Et pour vous défendre de cet empreſſement, faites-vous toûjours ignorante au jeu, & laiſſez-vous aller à quelques fautes des plus groſſieres. Car ces joüeurs ſont impitoybles envers ceux qui joüent mal, ils vous fuiront, & vous aurez fait un grand gain, ſi par quelque perte d'argent, ils vous reduiſent à la neceſſité de ne plus eſtre de leurs parties.

Mais ne doutez point qu'il ne s'y preſente quelque honneſte homme qui ſera bien aiſe d'en faire un pretexte de ces aſſiduitez que j'ay condamnées. C'eſt par là qu'il diſpo-

ſera vôtre eſprit à le ſouffrir, à le ſouhaiter, à le chercher, à l'eſtimer, à l'aimer ; & quand il jouëra ſeul contre vous, il s'efforcera de vous laiſſer le plaiſir de gagner ; & ſans vous faire paroître la volonté qu'il a de perdre, il ſe plaindra que vous eſtes plus heureuſe que luy. Mais prenez garde que vous ne ſoyez plus malheureuſe que luy à force de le gagner.

Precautiõs contre le jeu.

Vous rencontrerez auſſi de ces bonnes amies du ſiecle ; qui par l'eſperance d'en tirer quelque avantage, en feront une cabale, & vous y entretiendront. Les femmes n'ont preſque jamais que des vertus defectueuſes ; celles qui ne voudroient pas faire brêche à leur pudeur, ont ordinairement tant d'orgueil, qu'elles vou-

droient bien seules obtenir la gloire d'estre vertueuses ; & celles qui sont tombées dans quelque faute, quoy que secrette, voudroient bien tirer toutes les autres aprés elles, ou du moins persuader à tout le monde qu'elles sont dans le même precipice ; & par l'un & par l'autre de ces motifs, lors qu'elles vous verront dans cette intrigue, elles la publieront par tout, & feront prendre pour vôtre dupe ce beau joüeur dont vous gagnerez l'argent, où vous passerez pour la sienne, si cela passe le jeu.

Precipice où le jeu nous attire.

SECTION XXIII.

Comment il se faut servir du Carosse d'autruy.

J'Examine maintenant des actions qui ne peuvent être dissimulées, parce qu'elles sont publiques, & dont il faut d'autant plus apprehender le bruit du peuple, que les consequences qui s'en tirent, sont au moins fort vray-semblables.

La licence des femmes s'est portée jusqu'à ce point, qu'elles empruntent ordinairement le carosse des hommes, & souvent même elles s'y renfermēt avec eux. Ce sont, je l'avouē, des commoditez de bien-seance & d'utilité; car de se trou-

Licence de certaines femmes, qui fait murmurer le public.

ver à pied sur le pavé de Paris, & de courir ainsi la vaste étenduë d'une grande Ville, cela passe pour une marque de bassesse ou d'impuissance, & nuit même à la santé par la mauvaise ardeur que la fatigue imprime dans le sang. Mais il ne faut pas en les prenant faire d'autres choses qui nuisent encore davantage.

Consequēce que l'on tire au sujet de la cōduite de celles qui se servent du carrosse d'un amy.

Celles qui s'en servent de cette maniere peuvent estre des femmes de condition, à qui la fortune injurieuse a refusé ce qu'elle devoit à leur naissance & à leur merite; ou bien à des menageres imprudentes, qui par une épargne sordide, veulent conserver leur équipage; ou bien des emportées, qui par une humeur indiscrete, mettent toutes choses en œuvre dans leurs moindres besoins,

& qui se plaisent à suivre des voyes bigearres & singulieres.

Je suppose neanmoins qu'elles sont toutes innocentes, & mon dessein n'est pas de faire icy le procés aux criminelles, ny de les instruire des moyens necessaires pour cacher ce qu'elles ne devroient pas faire: Il faut qu'elles vous ressemblent pour tirer avantage de ces regles, qui ne sont mises en ordre que pour vous; & qu'elles ayent comme vous autant de passion pour la vertu que pour la bonne gloire.

Je dis donc qu'il leur est mal-aisé de conserver leur reputation dans cette licence, encore qu'elles demeurent fermes dans les voyes de la sagesse. Est-il pas vray que par

Tort que cette licence fait à la reputation.

cette maniere d'agir une femme s'oblige à quelque reconnoissance envers un homme si franc & si facile aux emprunts de cette commodité? Et qui s'oblige envers un autre, est dans la volonté de l'obliger aussi. Et qu'est-ce qu'obligation? C'est une liaison, & obliger c'est lier; ce sont des liens imperceptibles, mais d'autant plus forts, qu'ils attachent le cœur, & le retiennent dans une espece de contrainte qui ne luy permet pas de faire autrement sans contredire l'ordre de la raison.

Liens imperceptibles qui attachent le cœur.

Je vous demande ce que l'on peut penser & ce qui peut arriver d'une femme qui se lie par ces chaînes invisibles à celuy qu'elle veut bien estre lié de même à elle. Cet ouvrage est à la verité dans l'esprit, car

c'eſt où ſe fait tout le trafic des biens-faits, mais le cœur n'en eſt pas ſeparé: Il ne faut pas ſeulement connoître la grace, il la faut reconnoiître, c'eſt à dire, en rendre autant; mais autant ne ſignifie pas une pareille choſe, car la reconnoiſſance doit eſtre toûjours accomodée aux beſoins & à l'intention de celuy qui fait la grace, & non pas de même nature que le bien-fait. Surquoy j'abandonne à vótre penſée le jugement que le monde en peut faire.

Quelle doit eſtre la reconoiſſance d'une perſonne qui a reçû des bienfaits.

N'eſt-il pas encore étrange qu'une femme ſe ſerve ſi librement & ſi frequemment du bien d'un homme ? Car par les regles de la gratitude, elle doit vouloir qu'il ſe ſerve auſſi du ſien, & en faiſant ainſi, elle luy témoigne qu'elle le

veut. Mais quel bien a-t-elle dont elle puisse disposer, & dont il voudroit se servir. Je craindrois de vous donner de la peine si je m'expliquois plus clairement ; & quand j'en aurois dit moins, le peuple ne laissera pas de m'entendre.

A quoy s'expose une femme qui abuse du carrosse d'autruy.

Mais quand elle est souvent avec luy, usant ensemble de cette commodité, peut-elle avoir des excuses valables contre l'imagination des malicieux ? Elle est familierement avec un homme, dans un lieu dont il est le maître. Ils sont libres, ils sont proches, ils se touchent. Si cela n'est un consentement tacite à tout ce qu'il entreprendra, c'est au moins le mettre en estat d'entreprendre beaucoup, & luy faire entendre qu'il le peut.

J'ay sçû l'aventure d'une

femme de vertu, qui s'eſtant confiée à un homme que l'on croyoit en avoir, & à l'accoûtumance qu'elle avoit priſe d'aller avec luy en ſon carroſſe, ſe vit contrainte par ſes impudences de prendre l'occaſion d'un embarras au bout du Pont-neuf, & de ſe jetter hors la portiere ſur le pavé. Il eſtoit déja tard, ce qui luy donna la penſée de ſe ſauver de la ſorte plûtôt que de faire éclat.

Dangers qu'elle court lors qu'elle s'y expoſe accõpagnée, de celuy à qui il appartient.

Qu'une femme doit redouter l'inſolence d'un homme qui la met au point de ſouffrir ces entrepriſes indiſcretes, ou de faire beaucoup de bruit pour eſtre ſecouruë! Le premier ne ſe doit pas ſouffrir, & l'autre ne peut avoir que des ſuittes bien fâcheuſes; & quand elle en ſeroit

estimée pour sa pudeur, son imprudence la feroit toûjours blâmer.

Choix qu'on doit faire des personnes à qui l'on veut estre redevable de cette cõmodité.

Il faut donc prevenir ce mal-heur, en faisant un bon choix de ceux à qui on veut estre redevable de ces civilitez si commodes & si necessaires. Car avec des gens à qui la jeunesse donne de l'audace, dont l'emportement a déja marqué de mauvaises heures dans leurs premiers jours, & de qui la profession doit apparemment donner quelque crainte, il n'est pas raisonnable de rien hazarder.

Discretion qu'il faut avoir dans cette occasion.

Il faut aussi qu'une femme en use discretement, rarement, pour des sujets bien pressants, avec une compagnie sans reproche, & sans aucune circonstance qui puisse former un soupçon desavantageux.

Mais de se faire traîner tous les jours à ses affaires, à ses visites & à ses divertissemens, par un homme de Cour, bien mis & d'une vertu mal assurée, bien fait de corps, & peut-estre mal fait d'esprit; ou par quelqu'un de ceux qui se déguisent en courtisans, & qui ne sont pas plus sages, il est bien difficile que cela puisse avoir de bons effets.

Avis aux personnes que la fortune a mis à couvert de ces besoins.

Quant à vous, Celimene, que l'opulence de la fortune a mis à couvert de ces petits besoins, & dont la vertu n'a pû jusqu'icy consentir à ce relâchement, vous ne pouvez vous en servir qu'une fois en vôtre vie, c'est à dire, fort rarement, & par quelque rencontre imprevûë & indispensable. Je ne veux point em-

ployer d'autres considerations ny l'art du discours pour vous maintenir dans cette resolution : Et sans vous desobliger je puis souhaiter que toutes les autres qui cherissent l'honneur, comme vous, soient aussi heureuses que vous, afin qu'elles puissent faire de même, & conserver l'éclat d'un gage si precieux.



SECTION

SECTION XXIII.

Des conversations Particulieres, ou teste à teste.

QUE vous diray-je donc de ces conversations solitaires, que l'on nomme ordinairement teste à teste, avec un homme tel que nous l'avons déja dépeint plusieurs fois ? Ces beaux lieux ornez par les chef-d'œuvres de la peinture & des autres arts, ne sont faits que pour estre vûs & frequentez, & les compagnies y rendent les visites d'autant plus celebres, qu'elles y sont plus nombreuses.

Quelles negociations secretes aurez-vous à vôtre âge pour y demeurer avec un hom-

me à qui le temps n'aura gueres donné que l'audace plus qu'à vous, & qui ne s'est encore signalé que par quelque illustre bagatelle ? Serez-vous occupée d'abord aux soins importans de vos affaires domestiques, & ce jeune galand en sera-t-il le conseiller ou le directeur ? Traiterez-vous avec luy de quelques intrigues d'Etat qui demeurent long-temps dans la solitude & dans le silence ? Enfin, quel autre mystere en pourra-t-on deviner que celuy qui vous feroit rougir si je vous le nommois, & dont je presume avec assurance que vous ne serez jamais soupçonnée qu'injustement ? On vous en soupçonneroit neanmoins par cette maniere d'agir.

Raisonnemens importans au sujet du tête à teste.

Les bons Docteurs du vieux

temps ont écrit que personne ne s'imaginera que ces retraites soient recherchées pour dire ensemble son chapelet ; & les malicieux ignorans de nôtre siecle en feront encore des railleries plus fortes & plus desobligeantes.

Sentimens des Docteurs du vieux tẽps & des ignorans du siecle sur le teste à teste.

N'alleguez point icy que l'on peut ne s'y pas renfermer, & en laisser l'entrée libre à tout le monde ; je vous y demande toûjours quelque témoin, il n'importe de quel sexe ny de quel âge, il suffit qu'il ait des yeux & une langue. Je n'entens pas vous engager à le recevoir dans vos entretiens, mais faites au moins que jamais il ne vous perde de vûë. Car si celuy qui vous fait visite, vous a découvert des sentimens que vous ne deviez pas approuver, il ne manquera

Condition necessaire pour éviter les railleries que les conversations particulieres attirent.

pas, quand vous ſerez ſeule avec luy de les faire éclater en ſoûpirs, en plaintes, en extravagances, que la preſence d'une perſonne la moins conſiderable peut retenir. Et pourquoi vous expoſerez-vous au hazard d'en eſtre importunée, au déplaiſir de fatiguer vôtre vertu pour y répondre, & peut-eſtre à la neceſſité d'en arreſter les entrepriſes par des moyens qui feront plus d'éclat que ſa folle paſſion, & qui ne ſerviront pas à vous faire eſtimer bien ſage ? Et ſi juſqu'alors il a mis un voile de reſpect ou d'adreſſe au devant de ſon deſſein, ne doutez point qu'une occaſion ſi favorable ne le preſſe de le tirer & de vous découvrir ce que vous devez toûjours éviter d'apprendre quãd il ſeroit veri-

Hazard que l'on court dans ces converſations particulieres.

table ; il croira même que vous l'aviez fait naître pour cela, que vous le souhaitiez, que vous l'attendiez, & que les regles de la belle galanterie ne luy permettent pas de s'en dispenser : Mais l'un & l'autre s'y gouverneront toûjours avec des emportemens si peu raisonnables, qu'ils ne voudroient pas les avoir faits paroître en la presence d'une personne des plus simples & des plus grossieres.

Si quelqu'un de vos valets, qui sont toûjours malicieusement curieux, survenoit en ce lieu mal ouvert & mal fermé, sur le point de quelque action la plus innocente, elle seroit interpretée selon son genie; & ce qui n'auroit esté que la suite d'une petite imprudence, sera publié comme un grand

Raisons pour ne s'y point exposer.

crime ; car il le peindra de cette couleur, & le monde ne s'en taira pas. Voilà quelle eſt la ſuite de ces converſations ſecretes, où la reputation peut perir ſans que la vertu y ſoit offenſée.

SECTION XXIV.

Comment il ſe faut gouverner avec celuy qui paroît chagrin.

J'AY même ſur ce ſujet une penſée qui vous ſemblera peut-eſtre un peu nouvelle, mais qui ne vous déplaira pas. Donnez-vous bien de garde de demander à celuy qui ſera ſeul avec vous quelle eſt la cauſe de ſon chagrin, s'il en a, je veux dire, s'il en fait pa-

Conſeil pour reprimer vôtre curioſité dans une cõverſatiõ ſecrete.

roître ; car quand il n'en auroit point, il ne laiſſera pas d'en faire paroître.

Non, je vous le repete, Celimene, ne vous enquerez jamais de l'eſtat de ſon cœur, laiſſez-le dans cette ingenieuſe melancolie ; il n'eſt point neceſſaire que vous penetriez ſi avant dans les ſecrets mouvemens de ſon ame, ou plûtôt dans les replis delicats de ſon artifice ; car je vous avertis dés à preſent qu'il ne manquera pas de vous jurer que vous en eſtes la cauſe. L'un ſe plaindra ſeulement de vôtre beauté, & l'autre ſe plaindra même de vôtre rigueur ; l'un commencera ſes folies, & l'autre continuëra les ſiennes.

De quels yeux les regarderez-vous, & par quels ſenti-

Embarras où cette curioſité nous peut jetter.

mens les plaindrez-vous? D'où viendra cette compaſſion qui vous rendra ſi curieuſe ? Les aimerez-vous, ou voudrez-vous en eſtre aimée ? Voulez-vous apprendre d'eux quelque choſe qui vous déplaiſe, ou voudrez-vous leur apprendre quelque choſe qui ne leur déplaira pas? Qu'ils ſeroient contens ſous un viſage ſi triſte, s'ils vous croyoient touchée de quelque pitié ! Que l'eſperance de guerir du mal qu'ils n'auront point, & qui vous ſeroit ſenſible, leur inſpireroit de joye, dont vous ne vous appercevriez pas ! Ils vous expliqueroient ce qu'ils n'auroient pas encore bien reſolu de vous dire ; ils iroient bien plus loin qu'ils ne pretendoient pas encore ; & preſumant que cette tendreſſe vous rendroit

leur

leur douleur contagieuſe, ils vous propoſeroient inſolemment des remedes plus dangereux que leur mal.

Maux qu'elle peut cauſer.

En verité vous devez condamner auſſi bien que moy cette foible & mauvaiſe compaſſion; & ſi les Stoïques l'ont regardée comme un défaut en l'ame du Sage, ils ne l'auroient jamais approuvée en la bouche d'une honneſte femme. Ce chagrin que vous donneroit cette curioſité, vous en cauſeroit de plus grands & de plus fâcheux, ſi le monde venoit à ſçavoir ces viſites particulieres & ces ridicules myſteres qui s'y ſeroient paſſez.

Myſteres puis-je bien nommer les propos extravagans, les temeritez indecentes, les indignes lâchetez, les larmes, les ſoûpirs, les baſſeſſes de ces

passionnez qui n'oseroient agir que dans la solitude & les tenebres ; mais ridicules, car une femme d'esprit qui n'a point quitté le poste de son devoir, & celle-là même qui se seroit retirée d'une voye dangereuse qu'elle auroit prise, ne sçauroit y penser sans rire de leurs foiblesses, de leurs folies, & de leurs honteuses condescendances. J'interpelle sur cette verité la memoire de celles qui m'entendent, & je vous souhaite une ignorance si heureuse que vous ne m'entendiez jamais.

Moyens de les éviter.

Faites-en donc plûtôt une comedie, que le sujet d'une inquietude apparente ; il en faut rire toûjours & ne les plaindre jamais.

SECTION XXV.

De la Complaisance envers ceux qui ont de bonnes qualitez.

JE n'entens pas neanmoins que vous preniez devant eux une humeur trop enjoüée, ny qu'il semble que vous vouliez divertir leur mauvaise humeur, car c'est un autre écüeil que vous devez éviter avec autant de soin.

Conseils salutaires aux personnes susceptibles de trop de cõplaisance.

J'ay quelquefois observé des femmes, à qui certainement la vertu est precieuse, avoir de petites complaisances de bonté pour des hommes qui les visitoient assez souvent, & qui même leur avoient découvert des secrets de leur

cœur qu'elles n'avoient pas beſoin de connoître ; elles les regardoient avec des yeux aſſez doux pour faire ſoupçonner le cœur d'eſtre un peu tendre, elles les entretenoient agreablement, elles n'avoient pour-eux que des paroles d'eſtime, elles ſe plaiſoient à les flater de mille douceurs, elles faiſoient valoir toutes leurs bonnes qualitez, elles les engageoient à reciter des vers, s'ils avoient pris plaiſir d'en apprendre, à conter des hiſtoires, s'ils avoient lû, à chanter s'ils avoient la voix belle, & même à danſer s'ils y étoient excellens ; elles y mêloient des actions qui n'avoient rien de blâmable, & qui pouvoient neanmoins être conſidérées comme quelques faveurs, elles les accompa-

gnoient de jeux, de libertez & de façons d'agir ou de parler assez galantes, quoy que toûjours dans une retenuë sans reproche ; je vous avouë que cela n'estoit pas approuvé. Cette conduite fait croire qu'un homme plaît ; & entre plaire & se faire aimer, il n'y a pas un grand trajet ; c'est réveiller son esperance, réchauffer ses desirs & r'animer sa temerité.

Façons d'agir qui peuvent faire naître du soupçon.

Peut-estre que cela vous paroîtra bien severe, mais j'estime qu'une femme d'honneur ne sçauroit estre trop serieuse. Ce que je condamne peut s'accorder avec l'innocence, mais non pas avec une bonne reputation. Je ne veux pas obliger une jeune personne de prendre toûjours la gravité d'un Caton, mais je ne puis souffrir

qu'elle ait le moindre emportement qui tende à faire une Meſſaline ; jamais elle ne doit avoir des relâchemens indignes d'une veritable Heroïne, ou jamais elle n'en aura la gloire ny le nom.

SECTION XXVI.

Comment il ſe faut gouverner envers ceux qui ſe declarent.

EN vain pourtant vous aurois-je donné toutes ces regles ſi je n'en ajoûtois une autre qui doit en eſtre la la principale. En vain les auriez-vous toutes appriſes ſi vous n'eſtiez religieuſe à obſerver celle que je prepare maintenant ; car comme celle-cy vous eſt abſolument neceſ-

Regle principale pour la vie civile.

ſaire pour ſoûtenir vôtre honneur contre des ennemis inévitables qui l'attaqueront, celles-là vous ſeroient inutiles, ſi vous ne la regardiez avec autant de ſoin pour vôtre reputation, que de deference à mes paroles.

Don de Dieu fait par les mains de la nature à quoy il oblige.

La beauté que les Sages ont nommée la fleur de la vertu, eſt un don que Dieu fait par les mains de la nature, & qui doit obliger celles qui le reçoivent à reſpecter les loix de celuy qui la donne, & non pas à ſuivre les lâches dépravations de celle dont il y employe le miniſtere. Mais les femmes dont elle eſt le plus illuſtre apanage, ne la conſiderent que comme l'objet de leur vanité qu'elles abandonnent bien ſouvent à des deſordres criminels ; & les hommes qui de-

vroient les avoir en veneration par cet avantage celeſte, qui leur donne un droit de regner ſans armes & ſans gardes ſur tous ceux qui les voyent, ne forment jamais de deſſeins plus preſſans que d'en faire le jouët de leurs infames voluptez.

Celles-là bien ſouvent ne travaillent à la conſerver avec tant d'artifice, que pour en faire une victime de la honte; & ceux-cy commettent toutes ſortes d'iniquitez pour la poſſeder, ou plûtôt pour la rendre mépriſable & criminelle.

Abus que l'on en fait.

Cette verité ne vous eſt pas inconnuë, Celimene, les enſeignemens d'Artenice vous l'ont apriſe, la neceſſité de vous obeïr m'a pluſieurs fois obligé de vous la confirmer,

& les hiſtoires de nôtre ſiecle vous en ont fait horreur. Et bien que de vôtre part vous ſoyez incapable de des-honorer d'une ſeule penſée de vanité cette faveur divine dont vous eſtes pourvûë, vous rencontrerez peut-eſtre, & pourquoy peut-eſtre ? vous rencontrerez ſans doute des temeraires qui vous aſſureront de ce que je vous dis.

Suites funeſtes de cét abus.

Ils admireront des yeux vôtre bauté, mais ils n'agiront de cœur que pour la profaner; je veux dire, vous trouverez beaucoup de gens qui vous aimeront, ou pour mieux m'expliquer, qui vous haïront, parce que vous eſtes belle. Car aimer à leur maniere n'eſt autre choſe que d'avoir de la haine, & chercher la ruine de ce que l'on aime.

Reflexion qu'on y doit faire.

Faites-y reflexion, Celimene, mais que ce ſoit ſerieuſement & ſans ceſſe. Aimer c'eſt vouloir du bien à quelqu'autre, & quand on veut ce bien pour ſa ſatisfaction ; il n'eſt pas vray que l'on aime cet autre, on s'aime ſoy-même.

Dites-moy, je vous prie, quel bien vous voudront procurer ceux qui ſe pourront nommer vos amans ; mais au contraire, quel plus grand mal vous pouront-ils vouloir que celuy qui leur fera porter ce beau nom ? Ils vous aimeront, mais ce ſera pour vous ravir le plus grand bien que vous poſſediez, j'entens l'honneur. Ils vous aimeront, & neanmoins ils s'efforceront de vous precipiter dans le plus grand mal que vous deviez redouter, j'entens la honte publique. Ils

Appas dõt ſe ſervent ceux qui veulent tromper.

vous aimeront, & neanmoins ils ne chercheront que les moyens de vous faire esclave de leurs coupables emportemens; ils vous aimeront, & neanmoins ils n'agiront que pour vous rendre l'opprobre & la fable de tout le monde.

Irritez les plus méchans, faites-en des ennemis irreconciliables, donnez-leur la liberberté de tout entreprendre, que feront-ils pour vous causer un plus grand mal? Qu'ils vous dépoüillent de vos biens, qu'ils vous privent de la santé & de la vie; vous n'aurez rien perdu que ce que nous sommes tous obligez de perdre pour la conservation de nôtre honneur.

Ce sera neanmoins le plus hardi de tous ces amans, &

que l'on traitera d'honneſte homme, qui formera ce beau deſſein, qui le tiendra long-temps couvert, & qui ne vous le declarera que par des adreſſes bien preparées pour vous ſurprendre, & vous en rendre complice.

Artifices de certains amans dont les Dames ſe doivent défier

Auſſi-tôt qu'il ſe ſera donné quelque accés libre & facile auprés de vous, il commencera par des loüanges de toutes vos belles qualitez, il vous flatera de toutes celles dont vous n'aurez que les ombres, & fera paroître une eſtime incomparable de vôtre vertu.

Aprés ces doux entretiens qui ne chatoüillent pas moins l'eſprit que l'oreille, il vous proteſtera qu'il a conçû pour vous des reſpects auſſi profonds & des ſoûmiſſions auſſi

pures qu'elles ſont raiſonnables ; c'eſt une marque d'empire dont vous n'aurez pas ſujet de vous fâcher.

Enſuite il vous fera croire qu'il n'a point de plus grande paſſion que de vous ſervir, & dans les moindres occaſions il ſe plaindra du peu de ſoin que vous aurez eu d'employer ceux qui ſont tout à vous.

De-là vous le verrez venir juſqu'aux ſouhaits d'avoir quelque part en vôtre eſtime, car il ne dira pas ſi-tót, affection ; le terme eſt trop proche de l'amour dont il ne voudra pas vous effaroucher ; & durant toute cette intrigue bien ajuſtée, parmy tous ces artifices, vous l'entendrez quelquefois ſoûpirer quand il ſera ſeul avec vous. Il vous

regardera ſans rien dire ; il demeurera même quelque temps muët & comme inſenſible , il aura les yeux triſtes & le viſage chagrin, il s'interrompra luy-même , comme ſi tout à coup ſa penſée venoit à s'égarer , & quelquefois il partira bruſquement d'auprés de vous , ſans vous en apprendre la cauſe ; il vous dira d'autres fois qu'il n'eſt pas bon de ſe familiariſer avec vos yeux , que vôtre preſence a beaucoup de charmes , mais qu'elle eſt dangereuſe, & qu'un homme ne ſera jamais plus mal-heureux qu'en vous aimant ; il vous ferà des diſcours entiers de la vertu , de la veneration qu'il a pour une honnête femme , & enfin lors qu'il jugera vous avoir diſpoſée à l'écouter, il ne manquera pas de vous

expliquer une grande passion, avec une forte resolution de tout souffrir pour vous sans rien esperer.

Cette premiere parole contiendra le poison, & la seconde ne sera qu'une adresse pour vous le faire prendre ; Mais écoutez-moy, Celimene, & ne l'écoutez pas ; n'attendez pas cette seconde parole, il faut dés la premiere luy fermer la bouche, c'est la plus sure pratique contre ces fourbes ; il ne faut pas leur permettre d'achever, afin qu'ils ne s'imaginent pas que vous vouliez estre persuadée ; il les faut arrester au premier pas, de crainte de s'engager avec eux dans une mauvaise route ; il n'y faut pas estre lente ny foible ; mais aussi n'y faites pas l'étourdie ny l'emportée ;

Ce qu'elles doivent mettre en pratique pour empêcher que la conduite de ces amãs ne leur soit injurieuse.

montrez-y de la vertu; sans lâcheté ny extravagance, vous verrez aussi-tôt à vos pieds ce passionné vous demander pardon de sa faute, & vous protester que la cause le rend digne d'excuse, & que sa conduite ne vous sera jamais injurieuse; Mais soyez sourde à toutes ses prieres & à toutes ses protestations, & s'il ne veut point se retirer ny se taire, taisez-vous la premiere & vous retirez; Quoy qu'il vous promette neanmoins d'estre à l'avenir plus complaisant à cette rigueur, & de ne vous parler jamais, il ne vous le tiendra pas; mais autant de fois qu'il ouvrira la bouche, soyez dans la même generosité pour la luy fermer.

Il croira que cette premiere

ſeverité n'eſt que de la bien-ſeance de vôtre ſexe, qui doit combattre quelque temps avant que de ſe rendre, il reviendra ſouvent à la charge, & ſi vous ne perſeverez dans la même fermeté, vous en aurez de la peine, & j'oſe ajoûter que j'en craindrois l'évenement; Sur tout ne raiſonnez point avec luy, & ne vous imaginez pas que vous ſoyez capable de le divertir de cette lâche pourſuite.

Fermeté neceſſaire cõtre leurs pourſuites.

C'eſt, à mon avis, la plus grande faute qu'une femme puiſſe faire, & dont elle ne doit jamais attendre aucun favorable ſuccés; elle ſera dans la meilleure reſolution de ſe conſerver, mais je crains qu'en s'engageant à ſe défendre, elle ne perde la gloire du triomphe.

Que luy direz-vous, Celimene? luy remontrerez-vous ſa foibleſſe? Il l'avoüera, & plus il en fera paroître, plus il ſe croira fort auprés de vous: Luy reprocherez-vous le grand tort qu'il vous fera? Que pourra vótre intereſt ſur un eſprit qui met ſon bon-heur à vous perdre? luy propoſerez-vous les ſaintes maximes de la pieté, les obligations de vótre devoir, les ſoins que vous devez prendre de vôtre honneur, la honte qui diffameroit tout le reſte de vôtre vie? Qu'en arrivera-t-il? Vous luy ferez voir les forces que vous voulez employer à vôtre défence; & doutez-vous qu'il n'ait pas preparé ſes machines pour en empêcher l'effet?

Raiſonnement dont le ſuccés eſt à craindre.

S'il juge que vous vous te-

niez au reſpect de la Religion, il mettra toute ſon étude à vous perſuader que ce n'eſt qu'une adreſſe des politiques ſa pour retenir les peuples dans ſoûmiſſion : S'il découvre que vous ſoyez attachée à vôtre devoir, il travaillera pour vous faire croire que ce n'eſt qu'une ſervitude contraire à tous vos plaiſirs, & dont les habiles ſçavent bien ſe délivrer ; S'il remarque en vous un parfait amour de l'honneur, il en fera comme une chimere formée par l'adreſſe & la fantaiſie des jaloux qu'il nommera les tyrans de la beauté ; S'il vous voit dans une iuſte crainte de la honte, il s'efforcera de vous faire entendre que c'eſt un mal qui ne tombe que ſur les imprudentes, & qu'un peu de precaution vous en pourra ga-

rantir ; & bien loin de le reduire à prendre le party de la vertu, vous vous mettrez en peril ; de vous revolter contr'elle & contre vous-même.

Ce n'est point une affaire que jamais vous deviez mettre en negociation, & qui parlemente sur cette matiere, n'a pas envie de tenir long-temps. Si la belle Heroïne ne se fût point amusée à discourir avec Leandre sur sa temerité, elle n'eût jamais esté jusqu'où cette premiere démarche la conduisit, parce que, dit l'Auteur de leur histoire, la contestation d'une femme avec un amant qui se declare, fait paroître clairement, contre le sens même de ses paroles, que de sa part elle est toute disposée à l'aimer.

Demeurez toûjours ferme

dans ces fortes considerations; Que Dieu ne se peut tromper en ses Loix, & qu'on ne peut tromper sa connoissance; Que l'obligation de vôtre devoir est indispensable par les seules lumieres de la raison; Que l'honneur est un tresor sans prix, qui ne se peut jamais perdre qu'une fois, & que la honte suit le crime inévitablement, & ne se purge jamais devant les hommes.

Considératiõs que les Dames vertueuses doivent toûjours avoir devant les yeux.

Enfin n'endurez point que ce passionné parle long-temps, & ne luy parlez point du tout; fuyez toutes ses belles raisons, & son mal ne vous deviendra point contagieux. Ne vous exposez point à la peine de les combattre, & vous ne serez point au hazard d'en estre vaincuë.

Fuite salutaire contre un mal dãgereux.

Encore est-il necessaire que

dés la premiere journée vous preniez une maniere de vivre avec luy, plus retenuë, plus avisée & plus défiante ; ne le traitez pas mal en compagnie, bien que ce soit plus froidement ; ne soyez jamais seule avec luy ; n'en recevez aucun service de ceux que vous pouvez refuser ; & ne luy donnez aucune grace de celles qu'il ne doit pas recevoir ; évitez ses visites autant que la civilité vous le permettra, & défaites-vous-en le plûtôt & le plus honnêtement que vous le pourrez.

On a vû des femmes d'honneur suivre une autre methode qui ne leur a pas mal reüssi ; Dés-lors qu'un homme commençoit à parler pour se faire entendre, elles le regardoient entre deux yeux en sous-riant,

& le laissoient haranguer tant qu'il luy plaisoit ; & aprés luy avoir demandé s'il avoit tout dit ; elles prenoient tout cela pour un jeu , se mocquoient de tout ce qu'il avoit déduit si passionnément, & ne faisoient qu'en railler , ou comme d'une habitude qu'il avoit d'entretenir ainsi les Dames , ou comme d'un essay de son éloquence, ou comme d'une étude qu'il vouloit faire pour quelque impertinente qu'il avoit envie de tromper.

Mesures particulieres pour démonter l'esprit d'un amãt preparé à toutes sortes d'évenemens.

Il est certain que le party de la raillerie démonte fort un esprit d'amant, qui ne peut avoir pris que des mesures serieuses , & preparé que des raisons de constance , de fidelité, d'affection & de service ; mais il le faut bien soûtenir , il ne s'en faut jamais relâcher,

ou si cet opiniâtre importune long-temps, il faut à la fin se resoudre à la severité d'une juste indignation, & chercher tous les moyens de s'en éloigner. Voila mon avis; mais puisse la bonne fortune vous empêcher d'en faire jamais l'experience.



SECTION XXVII.

Si une Femme doit recevoir des Lettres, & en écrire.

PEut-eſtre qu'un homme touché de cette folle paſſion, ou qui feindra d'en eſtre touché, voudra s'en expliquer par écrit. Il ſe perſuadera qu'il ſera plus libre à declarer ſes ſentimens, ou plus ingenieux pour en cacher les artifices, qu'il ne ſera pas ſi contraint en ſes paroles, ou qu'il ne rougira pas de ſa fourbe.

Si vous eſtes ſurpriſe à ſa premiere lettre, dont vous n'aurez point encore de défiance, & que vous veniez à l'ouvrir, n'en achevez pas la le- Conſeils au ſujet des lettres que l'on reçoit.

ſture, mais en la preſence de celuy qui vous la rendra, & que vous chargerez de quelque compliment froid & commun pour ſon maître, vous la jetterez au feu; & s'il vous en écrit une ſeconde, faites-en de même ſans l'ouvrir.

Imprudéce qui a troublé des familles par de faux ſoupçons.

C'eſt une marchandiſe de mauvaiſe garde, & celle qui la conſerve, montre qu'elle eſt bien-aiſe de l'avoir reçûë; & cette imprudence a troublé des familles entieres par de faux ſoupçons qui n'avoient point d'autre fondement.

Je ſçay bien que les femmes ſont ordinairement curieuſes, & ſur tout en ces ſortes & fâcheuſes aventures, & que pluſieurs auront bien de la peine à ſuivre le conſeil que je vous donne: Mais vous le devez, Celimene, & j'ay tan

de connoiſſance de vôtre ſageſſe, que je ne me défie pas de ce que vous ferez ; & quand vous auriez eu la foibleſſe de lire des lettres de cette qualité, je ſçay bien que vous n'y voudriez pas faire réponſe ; car de quelque rigueur dont vous y puiſſiez imprimer l'image, elle n'y paſſeroit que pour un artifice ; On les prendroit toûjours pour un aveu que vous aimez, & pour un conſentement d'eſtre aimée ; ce ſeroit ſigner de vôtre main le titre de vôtre eſclavage & le triomphe de vôtre ennemy : C'eſt un piege qu'une honnête femme doit bien éviter ; c'eſt un precipice où ſon imprudence l'abîme, & d'où la verité ne peut qu'à grande peine la retirer.

Occaſions où l'on n'y doit point faire répõſe.

Piege qu'une honnête femme doit éviter.

Nous ſçavons les noms &

les dignitez de celles qui n'ont pû reparer leur faute, pour n'avoir pû démentir leur écriture. Leur main a trahy leur reputation ; & toute leur vie ne sera peut-estre pas capable de la rétablir.

Je n'estime pas qu'il y ait dans toute la Cour un homme assez genereux pour en bien user : Un commerce de turpitude ne dure pas long-temps ; on s'en lasse toûjours ; on s'y broüille assez souvent ; & dans l'ardeur de la colere, ou dans les mouvemens du caprice, on découvre tout par vengeance, & quelquefois par vanité ; on suppose même assez souvent des lettres ; on les publie ; on en fait trophée ; & d'autant plus facilement, que peu de gens s'interessent à proteger celles que ces perfides accusent

Commerce dont on se lasse, & qui découvre quels sont nos sentimens.

& que perſonne ne connoît les caractères de leur main ; & ce ſont les effets de leur conſtance tant de fois jurée, & de leur fidelité tant de fois offerte à l'épreuve.

Je paſſe encore bien plus avant, & je vous avertis, Celimene, qu'il vous ſera toûjours perilleux d'écrire aux hommes ; car quand vous ne le feriez que pour affaires, vous ne ſeriez pas en ſureté ; On y mêle toûjours ces entrées & ces fins agreables que l'on nomme des complimens ; & vous n'en pouvez ſi bien choiſir les termes, qu'ils ne ſouffrent quelque interpretation malicieuſe.

Combien il eſt perilleux pour les Dames d'écrire aux hommes.

Un homme vain ou mal ſatisfait ne manquera pas de les montrer ; il n'en fera peut-eſtre confidence qu'à ſon amy, mais

toûjours il les montrera, & croyez-vous qu'il s'empêche de dire que vous n'aurez pas voulu vous expliquer plus clairement, parce qu'il vous entend assez bien ; & laissant le reste à la discretion de celuy qui l'écoute, il tirera de vos paroles les plus innocentes un mauvais sens & desavantageux à vótre reputation, ne manquez pas neanmoins aux occasions de la vie humaine qui demandent ces devoirs de la societé, mais pesez toutes vos paroles ; écrivez peu de chose & sechement ; & faites qu'outre le sujet qui vous servira d'excuse legitime, on ne puisse y remarquer qu'une civilité juste, reguliere & prudente.

Avis pour éviter ce peril.

SECTION XXVIII.

Qu'il ne faut jamais parler de ces declarations.

MAIS ſoit qu'un homme s'explique de vive voix, ou par écrit, n'en parlez jamais à perſonne ; ne vous donnez point de témoins d'une choſe qui ne devroit pas être, & ne faites point de confidence de ce que vous devez oublier vous-même. Tandis que nous retenons nôtre ſecret, nous en ſommes les maîtres ; mais quand une fois nous l'avons dit, il devient le nôtre ; il ne demeure pas où nous l'avions mis ; il court bien-tôt de tous côtez ; il change de viſage ; il ſe fait bien plus grand

Confidence qu'on ne doit faire à qui que ce ſoit.

Effets d'un ſecret que l'on a découvert.

& plus difforme que nous n'euſſions jamais penſé ; il nous trahit ; & quelque mal qu'il nous faſſe, il nous eſt impoſſible de le reprendre ny de le châtier.

Je preſume que vous ne direz vôtre ſecret qu'à vôtre meilleure amie, mais qui vous répondra d'elle & de vous ? Qui vous aſſurera qu'elle ne vous fâchera point, & que vous ne ferez jamais rien qui la fâche ? & que n'en devez-vous point apprehender, ſi vous eſtes une fois mal enſemble ? Par mile rencontres imprevûës, les plus grands amis deviennent des ennemis impitoyables.

Tort que cette declaration peut cauſer.

Et quand cette confidente ne ceſſeroit pas de vous aimer, elle ne laiſſera pas de vous faire bien du tort ; elle parlera de

vôtre ſecret par vanité, pour montrer par là que vous l'aimez; ou bien pour faire ſentir quelque effet de haine à cet amant inconnu; ou bien par quelque dépit de le voir en vos fers, & de perdre cette conqueſte à laquelle vous ne penſerez pas qu'elle pretende; & peut-eſtre par une imprudente bonté, pour faire entendre combien vôtre beauté vous acquiert d'admirateurs, & combien vôtre ame eſt forte & ſoûtenuë d'une vertu inébranlable: Peut-eſtre auſſi qu'elle prendra ce recit pour une vaine complaiſance que vous aurez en vôtre generoſité; elle en fera même raillerie avec quelqu'autre confidente auſſi peu diſcrete qu'elle; & comme les femmes ont une forte inclination à médire des autres,

elles emploiront tous les reſſorts imperceptibles de leur malice,pour vous ravir la gloire qui vous en ſera deuë, ou pour vous punir de la vanité que vous vous en ſerez donnée.

Si la verité pouvoit eſtre connuë, tout cela ne tourneroit qu'à vôtre avantage; mais on y mêlera des cĩrconſtances qui la défigureront, ou pour le moins qui la rendront ſuſpecte; vous continuërez de voir cet homme innocemment; ou ſi vous vous en eſtes ſeparée, il pourra vous rendre quelque civilité publique, dont vous ne pourrez vous deffendre; & le monde qui ne verra ces choſes qu'avec ſon eſprit de malignité, prendra toute vôtre ſageſſe pour une ſoupleſſe du vôtre: Ainſi vôtre cœur aura

Circonſtances qui peuvẽt rendre nôtre conduite ſuſpecte.

fait inutilement ſon devoir, parce que vôtre langue n'aura pas fait le ſien.

SECTION XXIX.

Si une femme peut faire quelque amitié avec un homme.

J'ACHEVERAY ce diſcour par la derniere queſtion que vous m'avez faite, & que d'autres m'ont ſouvent propoſée.

Vous demandez ſi l'on peut faire quelque ſocieté d'eſprit avec un honneſte homme, un commerce de ſentimens reglez & d'affections raiſonnables, ce que l'on appelle ordinairement une belle amitié ; & je vous répons, comme j'ay fait à toutes les autres, que cela

Con[ſei]l au ſu[j]et [de] la belle [a]mitié.

ne ſe doit pas ; C'eſt un ſouhait digne de toutes les perſonnes de vertu , mais j'en tiens l'execution impoſſible à nôtre foibleſſe , & l'entrepriſe ruineuſe à la reputation.

Non, non, Celimene, n'eſperez point de pouvoir jamais former une veritable amitié avec nos jeunes courtiſans : Les boüillons du ſang qui leur inſpirent l'impetuoſité de toutes les paſſions, l'aveuglement de leur raiſon qui les emporte aux voluptez les plus criminelles, & la depravation publique de nos mœurs qui les entretient dans une repugnance naturelle à l'honneſteté, ne le permettront jamais. Ce ſacré nom d'amitié qu'ils ont aſſez ſouvent en la bouche, n'eſt qu'une illuſion, qu'un

masque, dont ils cachent l'amour déreglé qu'ils ont dans le cœur.

Les Stoïques ont dit que si nous pouvions voir la sagesse toute nuë, dépoüillée des erreurs dont l'apparence des faux biens l'environne, & purifiée des opinions populaires qui l'ont travestie, nous en serions épris d'une affection toute celeste comme son origine; les splendeurs divines qui la rendent venerables, nous communiqueroient des ardeurs aussi parfaites qu'elle.

Si vous pouviez aussi voir l'amitié dans sa nature, separée des voiles de chair & de sang qui la dérobent à nos yeux, & délivrée des impostures de ceux qui vous la proposent, il vous seroit permis de la suivre, & j'ajoûte qu'il ne

Effets de l'amitié separée des voiles de la chair & du sang.

vous feroit pas permis de ne la pas suivre ; elle vous caresseroit sans se faire craindre, & vous la possederiez sans mettre vôtre gloire en peril ; car elle est autant incapable de mal faire, qu'elle est toûjours preste à faire du bien.

Sentiment d'un Philosophe qui nous apprend à discerner l'amitié de l'amour.

Voulez-vous discerner cette amitié de l'amour ? Ecoutez un grand Philosophe, qui disoit, Je veux aimer, parce que je veux avoir un homme que je puisse assister dans sa mauvaise fortune, que je puisse suivre dans les fers, & pour qui je puisse perdre la vie ; c'est le caractere de l'amitié. Et comment parle-t-on maintenant ? Je veux aimer, parce que je veux avoir une personne complaisante à mes desordres, qui souffre lâchement toutes mes insolences, & qui s'abandon-

ne à la honte aussi bien qu'à mes plaisirs ; & c'est le caractere de l'amour.

Jugez par là si vous en connoissez qui puissent faire une belle amitié, & si vous pouvez trouver un homme qui ne se serve point de ce nom pour couvrir ce fol amour.

Consequẽce qu'on en peut tirer.

L'amitié se renferme tout entiere dans les occupations de l'ame, sans se mettre en peine des interests du corps ; elle suit la raison au prejudice de la satisfaction des sens ; elle procure l'avantage de l'objet qu'elle fait aimer, & luy sacrifie sans reserve celuy qui aime: Mais l'amour nous fait prendre le change, il nous attache aux interests du corps, sans nous mettre en peine des occupations de l'ame ; il suit la satisfaction des sens au prejudi-

Actions differentes qui portent le même nom d'*aimer*.

ce de la raiſon; il procure toûjours les avantages de celuy qui aime, & luy ſacrifie ſans reſerve l'objet qu'il fait aimer; & ces actions neanmoins ſi differentes portent le même nom. c'eſt aimer.

Moyens de ne s'y pas méprédre.

Mais quel moyen de ne ſe pas méprendre? Comment pourrons-nous rétablir l'ame dans ſon empire & dans ſes fonctions ſans qu'elle ſoit trompée? Comment retenir le corps dans une ſoûmiſſion naturelle ſans ſe revolter? Ces deux mouvemens du cœur ſont ſemblables dans leurs principes, ils ont preſque toutes leurs actions communes, ils ne ſont differents que par leur fin; ils ſont joints enſemble, ils agitent la même ame & le même corps; qui pourra donc démêler cette confuſion? & qui pourra

Mouvemés du cœur ſemblables dans leurs principes & differens par leur fin.

pourra dans ſoy-même faire la diſtinction de ſes propres penſées ?

L'amour nous trompe toûjours, & l'amitié nous trompe quelquefois ; l'amour nous fait agir long-temps ſans ſe faire connoître ; & l'amitié ſe perſuade quelquefois, qu'elle nous fait agir ſans nous faire connoître que ce perfide a pris ſa place. Enfin, quelle eſperance que les hommes puiſſent concevoir, quelque amitié ſans amour, qu'ils puiſſent aimer ſans avoir des ſentimens corrompus ? Ils ont preſque toûjours de l'amour ſans amitié, ils aiment ſans aucuns ſentimens de generoſité.

Portrait de l'amour & de l'amitié.

Mais ſuppoſez qu'ils en ſoient capables, qui vous en aſſurera contre l'imperfection de nótre nature, & contre le deſor-

Pieges dõt les perſonnes vertueuſes doivent ſe donner de garde.

dre du ſiecle ? Sera-ce leur parole ? C'eſt un piege pour celles qui s'y fient. Sera-ce le reſpect de la Religion ? Ils ne la regardent que comme le joug des ames foibles, & le joüet des eſprits forts. Sera-ce l'eſtude de la Philoſophie ? Ils ne connoiſſent point de ſageſſe que la débauche, ny de doctrine que la bagatelle. Sera-ce la crainte du châtiment porté par les Loix ? Il ſçavent bien que toutes les avantures amoureuſes ne ſont que les comedies publiques des tribunaux. Sera-ce la conſideration de l'honneur ? Ils font vanité de ces trahiſons ; & la honte qui devroit leur noircir le front, fait ſouvent leur reputation, ou tout au plus un ſujet de raillerie. Et ſi vous n'avez aucuns motifs pour y prendre quelque

confiance, il faudroit bien aimer sa ruine pour faire une societé si contraire à la vertu dont elle emprunte le nom & les couleurs.

Encore ne voudrois-je pas vous le conseiller, quand vous n'auriez qu'à vous défier de vous-même: Vous avez plus de volonté qu'eux de marcher dãs les voyes de l'honneur; mais êtes-vous moins fragile? Vous vous estes estudiée à faire le bien; mais qui vous garantira de la surprise de vos sens? Vous avez l'amour dans les yeux, c'est assez, il ne faut pas qu'il descende jusqu'au cœur; & si vous en donniez l'entrée à cette belle amitié trop perilleuse, je craindrois que l'amour se trouvât bien-tôt en sa compagnie; C'est un petit trompeur qui passe en des lieux où

Ce qui est à craindre de la belle amitié.

l'on ne croit pas luy donner entrée ; & comme vous l'avez toûjours mal-traité , ne le regardez jamais que comme vôtre ennemy avec lequel vous ne devez faire ny paix ny tréve , & qui ne ſe reconciliera point avec vous que pour ſe venger & vous faire quelque injure. Vous devez ſur tout apprehender le jugement du public , & plus que ces difficultez que je vous ay déduites. Quand les défauts de nôtre nature ſe pourroient reparer , quand ces jeunes amans ſe pourroient transformer en veritables amis , quand vous auriez des aſſurances infaillibles de vous-même , on n'en croira rien ; & malgré toutes les preuves les plus convaincantes d'une amitié ſincere & manifeſte , on ne la prendra jamais que

pour un amour ſecret, dont on vous imputera tous les défauts & tous les deſordres.

Je ne veux pas neanmoins vous laiſſer ſur une doctrine ſi ſevere, ſans me rendre un peu plus indulgent aux maximes du grand monde. Vous pourrez faire cette belle amitié, pourvû que vous puiſſiez rencontrer un homme tel que je le ſouhaite, pour en eſtre digne; qui ſoit dans un âge où les ardeurs du ſang ſoient amorties, & les vertus de l'eſprit plus libres, dont la vie paſſée n'ait ſouffert aucune tache que l'on puiſſe tirer en mauvaiſe conſequence pour l'avenir, fidele en ſes paroles, inébranlable en ſes reſolutions, ſans intereſt dans ſes entrepriſes, reſpectueux pour le merite d'autruy, genereux au

Avec quelles gens on peut faire amitié.

ſervice de ceux qu'il fait profeſſion d'aimer, & qui toûjours ait preferé l'honneur aux avantages de la vie commune.

En ce cas je pourrois un peu relâcher de mon opinion, & vous permettre de vous relâcher auſſi juſqu'à faire cette ſocieté d'eſprit & de bien-veillance dont vous m'avez parlé ; mais il vous ſera bien mal-aiſé de rencontrer un homme tel que je l'ay dépeint, & pour m'en expliquer franchement, j'eſtime qu'il vous ſera toûjours plus ſeur de n'en rien faire ; c'eſt le meilleur party que vous puiſſiez prendre, & le plus digne de vous. Vous n'eſtes pas née pour les vertus communes, vôtre ame eſt trop grande pour ſe meſurer aux ſentimens du vulgaire ; vous

quelle doit eſtre la ſocieté d'eſprit ou de bien-veillance.

avez esté seule assez puissamment touchée de la bonne gloire pour rechercher ces nouvelles instructions, & je vous croy seule assez raisonnable pour les bien recevoir. Peut-estre qu'elles seront inutiles aux autres, qu'elles en seront méprisées, & qu'elles en seront condamnées ; mais je n'affecte pas d'avoir leur estime, & pourvû que j'aye satisfait à vôtre honneste desir, leur jugement me sera peu considerable.

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il eſt permis à S. A. D. C. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il aviſera bon eſtre, un Livre intitulé, *Les Conſeils d'Ariſte à Celimene, ſur les Moyens de conſerver ſa Reputation, &c.* Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de l'imprmer, vendre & debiter, à peine de quinze cens livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par leſdites Lettres, &c.

Et ledit S. A. à cedé & tranſporté ſon droit de Privilege à N. Pepingué Imprimeur & Libraire de Paris, pour en joüir ſuivant l'acord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 22. Decembre 1691.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 9. Avr. 1653. Signé BALLARD.

TABLE

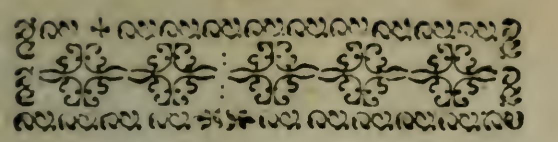


TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES CONSEILS D'ARISTE A CELIMENE.

A

F

G

H

I




a 39003 00952598 0b

